Pieces contenues
Dans
ce Volume

Le Mariage Secret – en 3. actes.
L'inconstant – en 5. actes.
Les trois Jumeaux Venitiens – en 4. actes.
Democrite amoureux – en 5. actes.
Le Somnambule – en 1. acte.
La Coupe enchantée – en 1. acte.

LES
TROIS JUMEAUX
VÉNITIENS,
COMÉDIE ITALIENNE,
DIALOGUÉE EN FRANÇOIS.

LES TROIS JUMEAUX *VÉNITIENS*, COMÉDIE ITALIENNE,

EN QUATRE ACTES;

DIALOGUÉE EN FRANÇOIS,

En faveur des Sociétés, & des Troupes de Provinces.

Repréſentée pour la première fois, le 7 Décembre 1773, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi.

Par A. COLLALTO, Comédien Italien Ordinaire du Roi.

Le prix eſt de 30 ſols.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVII.
Avec Approbation & Permiſſion.

A MONSIEUR

PAPILLON DE LA FERTÉ,

Intendant, Contrôleur-Général de l'Argenterie, Menus-Plaisirs & Affaires de la Chambre du Roi, & Intendant honoraire de l'Ordre Royal & Militaire de St.-Louis.

MONSIEUR,

Vous offrir l'hommage de ce petit Ouvrage, c'est rendre ce que je dois à vos bontés. Le Public a

reçu cette Comédie avec tant d'indulgence, que je ne l'ai pas cru tout-à-fait indigne de vous être dédiée, en la lui présentant dialoguée en François.

J'ôse me flatter, Monsieur, que vous daignerez accepter & protéger ce foible tribut de ma reconnoissance.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur

A. COLLALTO.

AVERTISSEMENT.

LE Théâtre doit représenter un Sallon ou Vestibule avec deux portes, dans le fond, à côté de celle du milieu, qui est la porte d'entrée, & deux autres sur le devant, près de la premiere Coulisse, l'une à droite, l'autre à gauche.

L'Acteur représentant les trois Jumeaux doit observer le costume suivant :

Pour jouer le Rôle de ZANETTO le Vénitien, *il porte un habit verd, complet, galonné d'or, perruque en bourse, épée, chapeau de tête uni ; il doit avoir l'air aimable & gracieux.*

Pour représenter ZANETTO le Marin, *il change de perruque, & en prend une que l'on nomme bonnet, avec un chapeau bordé d'or, qu'il tient toujours sur sa tête, à la soldatesque, une canne à pomme d'or, qu'il*

reçu cette Comédie avec tant d'indulgence, que je ne l'ai pas cru tout-à-fait indigne de vous être dédiée, en la lui présentant dialoguée en François.

J'ôse me flatter, Monsieur, que vous daignerez accepter & protéger ce foible tribut de ma reconnoissance.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur

A. COLLALTO.

AVERTISSEMENT.

LE Théâtre doit repréſenter un Sallon ou Veſtibule avec deux portes, dans le fond, à côté de celle du milieu, qui eſt la porte d'entrée, & deux autres ſur le devant, près de la premiere Couliſſe, l'une à droite, l'autre à gauche.

L'Acteur repréſentant les trois Jumeaux doit obſerver le coſtume ſuivant :

Pour jouer le Rôle de ZANETTO le Vénitien, *il porte un habit verd, complet, galonné d'or, perruque en bourſe, épée, chapeau de tête uni ; il doit avoir l'air aimable & gracieux.*

Pour repréſenter ZANETTO le Marin, *il change de perruque, & en prend une que l'on nomme bonnet, avec un chapeau bordé d'or, qu'il tient toujours ſur ſa tête, à la ſoldateſque, une canne à pomme d'or, qu'il*

agite ſouvent ; ſa démarche doit être fière, ſon air bruſque, les ſourcils froncés & le ton de voix gros & rude.

Lorſqu'il paroît en ZANETTO l'Imbécile, *il prend une perruque à la cavalière, forte de cheveux, roſette derrière, chapeau bordé d'or, mis ſur ſa tête la corne en l'air, & de façon à rabattre partie de ſon toupet ſur le front ; il tient ſes bras pendans, ſes genoux ſont en-dedans & pliés ; ſa voix doit être frêle & lente, ſa phyſionomie niaiſe, toujours prêt à pleurer ou à rire, ſautant & geſticulant à tout inſtant.*

PRÉFACE.

LA Comédie des Trois Jumeaux Vénitiens, que j'ôſe mettre au jour, ſeroit peut-être reſtée toujours dans mon Porte-feuille, ſi j'avois pu me refuſer aux preſſantes ſollicitations de pluſieurs Gens de Lettres, qui m'ont, pour ainſi dire, forcé de la rendre publique. Ils ont fait plus, ils ont exigé que je l'écrivîſſe en François, en me flattant de l'indulgence du Public, qui auroit la bonté de faire grâce au ſtyle, en faveur de l'intrigue, dont il s'étoit amuſé ſi long-tems.

J'avouerai qu'en flattant mon amour-propre, ils m'en font faire un cruel ſacrifice, & que, malgré leur bonne intention, ils me rendent le plus mauvais ſervice. Comment prétendre au ſuffrage d'un Public éclairé, en me haſardant d'écrire dans une langue totalement étrangère pour moi, & dont je ſuis bien éloigné de connoître toute la délicateſſe? N'eſt-ce pas une

témérité impardonnable ; & ſi je forme une entrepriſe au-deſſus de mes forces, puis-je raiſonnablement me flatter de trouver aſſez de complaiſance dans mes Lecteurs, pour me paſſer les défauts innombrables qu'ils vont trouver dans la diction ?

J'avouerai que ces réflexions m'ont ſouvent fait tomber la plume de la main, & que l'Ouvrage, quoiqu'aſſez avancé, j'ai été plus de vingt fois tenté de le mettre en pièces ; mais une Lettre que m'écrivit, au commencement de l'Année, un Acteur de Province, fixa tout d'un coup mon indéciſion : je ſentis qu'il falloit vaincre ma timidité, lorſqu'il s'agiſſoit de mon honneur ; & que la tendreſſe d'Auteur avoit ſes mouvemens, comme l'affection paternelle.

Qu'il me ſoit permis d'extraire la Lettre du Comédien de Province, en priant mes Lecteurs de ſupprimer les éloges trop flatteurs dont elle eſt remplie ; éloges qui ne m'ont point raſſuré ſur le tort que pouvoit me faire la Bâtiſſe

informe d'une Comédie, que l'Editeur avoue lui-même n'avoir jamais vu repréſenter, & qu'il n'a fabriquée que ſur le programme François que je fis diſtribuer, pour en faciliter l'intelligence aux Dames, lorſqu'elle fut donnée, par ordre du feu Roi, à Verſailles, devant toute la Cour.

Le canevas que vous fîtes imprimer dans la nouveauté de votre Pièce, me tomba dans les mains il y a deux mois. Je ne pus me laſſer de l'admirer, &c. De l'admiration je paſſai au regret de voir cette.... Comédie perdue pour les Amateurs du Spectacle, dont la plus grande partie, à la honte de notre ſiècle, ignore l'idiôme élégant dans lequel elle eſt compoſée (*) .....

Enfin, Monſieur, j'ai eu la témérité d'entreprendre de la dialoguer, ſans autre guide que votre plan imprimé.... Le Public a reçu votre Pièce avec le plus grand tranſport; elle a été jouée, pour la premiere fois, avant hier, (9 *Février*)

(*) L'Auteur de la Lettre ne parle ſans doute que des Amateurs de la Province.

& redemandée avec acclamation. Je craignois avec raiſon que mon griffonnage ne nuisît à ſon ſuccès, mais la beauté du plan a ſoutenu la foibleſſe du ſtyle. J'aurois été moins inquiet ſur ſon ſort, ſi j'avois pu la voir repréſenter pendant mon ſéjour à Paris : quel parti n'aurois-je pas tiré de la ſupériorité avec laquelle, &c..... vous rendez d'une manière auſſi vraie qu'inimitable, trois caractères ſi oppoſés.... Je me ſuis vu forcé à tirer tout de mon propre fonds. Je ſais qu'il faudroit une plume ſupérieure à la mienne, pour que la beauté du Dialogue égalât celle de l'Intrigue ; mais puiſque l'une a paſſé en faveur de l'autre, j'ai cru que vous ne ſeriez pas fâché d'en apprendre le ſuccès, qui vous appartient beaucoup plus qu'à moi, &c.

Je ſuis perſuadé que ce Comédien a mis dans ſa traduction tout l'art poſſible ; il me paroît avoir du talent ; il eſt François : mais, encore un coup, ſa Traduction n'étoit qu'idéale, & les repréſentations en ont été faites au haſard, & ſans guide. Il n'eſt pas poſſible qu'éloigné

de la ſource, & n'y pouvant puiſer, on ait deviné, à la lecture d'un canevas très-ſuccinct, les caractères tels que je les ai établis ; que l'on ait amené les ſituations auſſi naturellement ; que l'on ait formé un dialogue vrai, que nous avons pluſieurs fois changé nous-mêmes dans nos *concerts* & nos repréſentations, avant de parvenir à cet enſemble, & cette vérité rivale de la Nature, & qui fait tout le mérite des Pièces purement d'intrigue. On peut donc croire que cette inquiétude a dû m'exciter à continuer ma tâche avec une nouvelle ardeur, & ce motif pourra faire excuſer la hardieſſe que j'ai eue de faire imprimer ma Comédie en François.

Nombre de Gens d'eſprit m'ont offert galamment leur plume : mais mon amour pour le vrai, & mon reſpect pour le Public, m'ont fait refuſer tout ſecours. J'ai voulu lui donner mon ouvrage, & non celui d'un autre : d'ailleurs le dialogue de cette Pièce, eu égard à ſon genre & aux Perſonnages, doit être de la plus

grande ſimplicité. Je n'y fais paroître n'y Comtes, ni Marquis; ce ſont des Bourgeois, & des plus ordinaires; ainſi, point de prétention, ni de beautés déplacées. Les détails doivent être courts & naturels; l'intrigue marche ſi rapidement, qu'il ſeroit mal-adroit de la retarder par des portraits, des deſcriptions, des définitions, ou des analyſes de ſentiment, dans les ſcènes même les plus intéreſſantes. Tout doit conduire au dénouement, & l'accélérer. Horace nous l'apprend : *feſtinet ad eventum.* De plus, je me ſuis apperçu, en fréquentant le Spectacle François, qu'il étoit dangereux, même en écrivant avec beaucoup d'eſprit, d'épuiſer la matière, & de ne rien laiſſer à penſer aux Auditeurs éclairés : il ſemble qu'ils ont droit d'être piqués de ce qu'un Auteur les croit incapables de ſentir l'intérêt d'une ſituation, ſans la leur détailler faſtidieuſement. Je n'ai, je le répète, d'autre crainte que de n'avoir pas ſaiſi ce ſtyle naturel de la converſation, que j'avoue avoir beaucoup étudié depuis que je ſuis en France, mais que je ſuis bien éloigné de connoître parfaitement.

J'ai eu le plus grand ſoin de marquer les poſitions de Théâtre, & le jeu des Acteurs, en faveur de ceux qui n'ont point vu repréſenter les *Trois Jumeaux*. Une ſituation mal exprimée ſur le Théâtre, un geſte faux, ou fait mal-à-propos, ôtent ſouvent toute l'illuſion.

J'ai dialogué le rôle d'Arlequin de manière qu'il peut convenir au Criſpin des François, à cauſe de la difficulté que l'on a à trouver quelqu'un dans les Sociétés, & dans les Troupes de la Province, qui puiſſe remplir ce perſonnage. De plus, les talens, les grâces & la poſſeſſion parfaite de l'inimitable Acteur que tout Paris a admiré, ne pourront jamais être ſuppléés ailleurs.

J'ai donné, à l'Avertiſſement, le Coſtume des trois Perſonnages : rien n'eſt à négliger, quand on veut rendre les choſes dans la vérité. J'ai marqué, en intitulant les Acteurs de la Pièce, qu'il étoit néceſſaire que le même jouât les trois rôles ; la reſſemblance parfaite qui occa-

ſionne tout *l'imbroglio*, ne pourroit jamais faire aſſez d'illuſion, ſans cette précaution. L'Acteur en aura plus de fatigue : mais il pourra mériter plus d'éloges, s'il remplit bien ſa tâche.

Il ne me reſte qu'à ſupplier mes Lecteurs de ne pas oublier que c'eſt un Vénitien qui écrit ; & que, loin de prétendre à la gloire d'être Auteur, il ne s'eſt déterminé à livrer ſon ouvrage au danger de la Preſſe, que par déférence pour des perſonnes de mérite, qui, en l'excitant à en courir les riſques, ſemblent lui préſager les bontés & l'indulgence dont on a bien voulu l'honorer aux repréſentations.

LES

LES
TROIS JUMEAUX
VÉNITIENS,
COMÉDIE ITALIENNE,
EN QUATRE ACTES;
DIALOGUÉE EN FRANÇOIS.

PERSONNAGES.

ZANETTO de Veniſe, *homme aimable.*
ZANETTO le Marin, *homme bruſque.*
ZANETTO de Bergame, *imbécile.*
} Frères Jumeaux.

Le même Acteur doit jouer les trois Perſonnages.

ANGÉLIQUE, *promiſe à Zanetto le Vénitien.*
GÉRONTE, *Père d'Angélique.*
ÉLÉONORE, *Femme de Zanetto le Marin.*
ARLEQUIN *ou* CRISPIN, *Valet de Zanetto le Venitien.*
SCAPIN, *Valet de Zanetto de Bergame.*
ARGENTINE, *Aubergiſte.*
Premier GARÇON *de l'Auberge.*
Deux autres GARÇONS.
Un COMMISSAIRE *& ſon Clerc.*
Un EXEMPT.
Deux CAPORAUX.
Pluſieurs ARCHERS.
Un DOMESTIQUE *d'Éléonore.*

La Scène eſt à Paris, dans un Hôtel garni.

LES TROIS JUMEAUX *VÉNITIENS*, COMÉDIE ITALIENNE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Sallon avec cinq portes, trois au fond du Théâtre, & deux sur le devant, une à droite, l'autre à gauche.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN *seul.*

(Il entre par la porte du milieu & passe à celle du devant du Théâtre, du côté du Roi, près de laquelle il écoute pendant quelques instans.)

MON Maître dort de bon cœur. Parbleu! j'en suis charmé! Il paroit qu'il se dédommage dans cette nouvelle Auberge, du peu de repos qu'il prenoit

dans celle que nous avons habitée près de ſix mois. Quel enfer ! Toute la nuit, les voitures, les poſtillons, les chevaux !... C'étoit un tapage de tous les Diables ! Allons, allons, cela ne va pas mal pour ſon coup d'eſſai. (*Il retourne à la porte.*) Mais, ou je me trompe fort, ou je crois entendre quelqu'un.... C'eſt une petite voix !... oui... ah ! qu'elle eſt petite, petite !... C'eſt une voix femelle ! Que Diable ! (*Il met ſon oreille tout contre.*) Bon ! que je ſuis bête ! C'eſt le bruit du vent, qui paſſe par le trou de la ſerrure ! (*Il rit.*) Ah, ah, ah, ah.

SCENE II.

ARLEQUIN, GÉRONTE, *en robe-de-chambre & en bonnet de nuit, ſortant de ſon Appartement, vis-à-vis, & du côté de la Reine.*

GÉRONTE.

Ah ! te voilà Arlequin ? y-a-t-il long-temps que ton Maître eſt levé ?

ARLEQUIN.

Lui, Monſieur ? il n'eſt pas ſi diligent : il ne fait pas encore jour chez lui.

GÉRONTE.

Ce n'eſt pas ſon ordinaire. Depuis que nous logeons enſemble il eſt toujours le premier debout.

ARLEQUIN.

Cela eſt vrai ; mais le changement de lit, une Auberge plus tranquile....

GÉRONTE.

A propos, il faut t'en faire compliment ; on ne peut être plus commodément qu'ici.

ARLEQUIN.

Monſieur, en vérité je ſuis charmé d'avoir pu contribuer.... au repos d'un homme ſi.... Enfin vous vous trouvez bien, n'eſt-ce pas? Et Mademoiſelle Angélique?

GÉRONTE.

Ma fille en eſt enchantée.

ARLEQUIN.

Sans doute qu'elle repoſe encore; oh! oui, les Dames...

GÉRONTE.

Point-du-tout; il y a long-temps qu'elle eſt levée; ſa toilette eſt preſque achevée.

ARLEQUIN.

Peſte! qu'elle eſt matinale! Il y a quelque choſe là-deſſous.

GÉRONTE.

Mais nous devons ſortir de bonne heure pour une partie de déjeûner, chez une amie.

ARLEQUIN.

Nous y voilà: le plaiſir l'a réveillée. Mon Maître ſera bien fâché de n'être pas des vôtres.

GÉRONTE.

Il ne tiendra qu'à lui de venir nous y joindre: tu peux l'en prévenir; mais, en parlant de lui, y a-t-il long-temps que tu le ſers?

ARLEQUIN.

Il y a ſix ans, Monſieur; & il me ſemble qu'il n'y a que ſix mois. Il eſt ſi bon, ſi doux, ſi honnête, qu'on ne peut s'empêcher de s'y attacher.

GÉRONTE.

Je le crois, & je penſe de même.

ARLEQUIN.

Ah! Monſieur Géronte, Mademoiſelle Angélique ſera bien heureuſe d'avoir pour mari un homme auſſi aimable: elle le mérite bien au moins; mais c'eſt qu'on en trouve peu comme lui.

GÉRONTE.

J'en ſuis perſuadé. Dis-moi, connois-tu ſa famille, ſes parens?

ARLEQUIN.

Ma foi, Monſieur, je n'en connois pas un ſeul; je ſais ſeulement qu'il a deux frères, dont il eſt l'aîné, & qu'ils ſont tous trois jumeaux.

GÉRONTE.

Cela eſt ſingulier! Ils ne ſe ſont jamais trouvés enſemble?

ARLEQUIN.

Jamais, depuis que je ſuis à lui; & je n'ai appris ce que j'en ſais, que de lui en avoir entendu parler pluſieurs fois à table, avec ſes amis. L'un d'eux demeure à Bergame, & l'autre eſt un Capitaine de Vaiſſeau, qui eſt preſque toujours ſur mer.

GÉRONTE.

Ils ne s'écrivent point?

ARLEQUIN.

Je ne le crois pas. Mon Maître me paroît peu curieux d'en avoir des nouvelles. Au reſte, ils ne doivent pas ſe convenir, car en jaſant avec ſes amis, il les peignoit l'un & l'autre d'un caractère bien différent du ſien. Le Capitaine eſt un homme, ſelon lui, dur, bruſque, & même un peu brutal, parlant toujours comme s'il étoit en colère, aimant beaucoup le vin, s'enivrant quelquefois: au reſte, d'un cœur excellent, & plein de franchiſe.

GÉRONTE.

C'eſt aſſez l'ordinaire de tous ces Marins. Et celui de Bergame?

ARLEQUIN.

Oh! pour celui-là, ils en ont ri bien ſouvent enſemble. C'eſt, à ce qu'ils diſoient, un Original ſans copie, un franc Imbécile, qui veut apprendre

de tout, & qui ne comprend rien; un homme enfin qui, entre nous, n'eſt pas mal bête.

GÉRONTE.

Voilà, effectivement, deux caractères bien oppoſés au ſien. Cela eſt étonnant.

ARLEQUIN.

Très-étonnant. Trois frères jumeaux, portant le même nom, d'une reſſemblance à les prendre l'un pour l'autre, & cependant....

GÉRONTE.

Zanetto Biſognoſi, ton Maître, eſt fort riche, à ce qu'on publie; ſes deux frères le ſont-ils autant que lui?

ARLEQUIN, *d'un ton ſuffiſant.*

Pas tout-à-fait, Monſieur; nous ſommes l'aîné, & nous avons eu des droits que nous avons fait valoir dans une ſucceſſion.

GÉRONTE.

C'eſt donc par économie que, depuis ſix mois que je le connois, il porte toujours un habit verd?

ARLEQUIN.

Point du tout, & vous rirez quand vous en ſaurez la raiſon. Les hommes ont chacun leur manie. Celle d'un Oncle millionaire, dont nous venons d'hériter, étoit celle-ci. Comme il étoit le Chaſſeur le plus déterminé de ſa Province, il paſſoit ſa vie dans les bois; il avoit adopté l'habit verd pour uniforme; &, dans ſon teſtament, après avoir inſtitué ſes trois neveux, ſes Légataires univerſels, il laiſſa les deux tiers de ſes biens à l'aîné, & l'autre tiers à partager entre ſes deux frères; à condition qu'ils ſeroient vétus de verd, toute leur vie, & que, faute par l'un d'eux d'obſerver cette clauſe, ſa part & portion paſſeroit aux deux autres.

GÉRONTE.

Voilà, ma foi, une plaisante idée ! Les hommes singuliers le sont jusqu'au dernier moment.

SCENE III.

ANGÉLIQUE, GÉRONTE, ARLEQUIN.

ANGÉLIQUE.

NOUS pourrons partir quand il vous plaira, mon père, je suis toute prête.

GÉRONTE.

Je n'ai que mon habit à passer, & je te rejoins.

(*Il rentre dans sa Chambre.*)

ANGÉLIQUE.

Bon jour, Arlequin, comment se porte ton Maître ? Nous ne l'avons pas vu ce matin : est-ce qu'il dort encore ?

ARLEQUIN.

Je ne sais, Mademoiselle, s'il dort ou s'il veille ; mais il n'a pas encore sonné.

ANGÉLIQUE.

Il se sera peut-être couché un peu tard ?

ARLEQUIN.

Point du tout. Au sortir de vôtre appartement, il a passé dans le sien, & m'a renvoyé tout de suite.

ANGÉLIQUE, *d'un ton de confidence.*

Ecoute, Arlequin. Je te crois garçon d'honneur ; il faut que tu me parles vrai.

ARLEQUIN.

Très-volontiers, Mademoiselle, c'est mon fort : vous n'avez qu'à m'interroger.

ANGÉLIQUE.

Il y a long-tems que tu es au ſervice de Zanetto ; crois-tu qu'il m'aime auſſi ſincèrement qu'il me le dit ?

ARLEQUIN, *vivement.*

S'il vous aime, Mademoiſelle ; s'il vous aime ! à la folie ; il ne penſe qu'à vous ; il ne parle que de vous. Il n'attend que les Certificats de liberté que ſon Correſpondant de Veniſe doit lui envoyer, pour vous épouſer dès le lendemain.

ANGÉLIQUE, *avec intérêt.*

Ce que tu dis eſt-il bien vrai ? Tu ne ſaurois croire le plaiſir que tu me fais ; j'en ſuis tranſportée. Mais ces Certificats tardent bien à arriver.

ARLEQUIN.

J'aime cette impatience. Tranquiliſez-vous ; nous les attendons aujourd'hui.

ANGÉLIQUE.

Quoi ! Aujourd'hui même ?

ARLEQUIN.

Aujourd'hui.

ANGÉLIQUE.

Ah ! Tu peux compter ſur toute la reconnoiſſance.....

ARLEQUIN.

Eh ! fy donc, Mademoiſelle, fy donc ! je ſuis ſans intérêt ; je vous regarde déja comme ma Maitreſſe ; je fais mon devoir, voilà tout.

ANGÉLIQUE.

J'approuve ces ſentimens, & je m'en ſouviendrai. Dis-lui, lorſqu'il ſera éveillé, que nous allons, mon père & moi, chez cette Dame qu'il a déja vüe chez moi ; que nous le prions de venir nous joindre ; & que, s'il ne nous trouvoit plus, nous ſerions aux Tuileries.

ARLEQUIN.

Je n'y manquerai pas.

ANGÉLIQUE, *avec vivacité.*

N'oublie pas, sur-tout, d'aller à la Poste pour ses papiers.

ARLEQUIN.

Oh ! pour cela j'en fais mon affaire ; ne craignez rien.

ANGÉLIQUE.

Tu peux lui faire connoître mon empressement. Tu peux l'assurer que je suis impatiente de voir arriver l'heureux moment qui doit nous unir ; je sais que ce sera celui de sa félicité, il me l'a juré mille fois ; je le crois sincère. Puis-je lui déguiser plus long tems que je suis sensible, & que le jour de notre union sera le jour le plus heureux de ma vie ?

ARLEQUIN.

Allons, Mademoiselle, vous allez le faire mourir de joie. Voilà de quoi lui faire tourner la tête.

SCENE IV.

GÉRONTE, *habillé*, & les Précédens.

GÉRONTE.

ALLONS, partons, ma fille.

ANGÉLIQUE.

Allons, mon père ; jai recommandé à ce Garçon, de prévenir son Maitre sur notre visite, & qu'il peut nous y venir trouver. Le permettez-vous ?

GÉRONTE.

Vous avez fort bien fait ; c'étoit mon intention.

ANGÉLIQUE, *en sortant.*

Aux Tuileries, Arlequin, sur la terrasse; ne l'oublie pas.

ARLEQUIN.

Oh! que non, vraiment, je n'ai garde.

SCENE V.

ARLEQUIN *seul.*

PESTE, quelle vivacité! elle est, ma foi, charmante! ce sera le plus joli couple que l'on puisse voir..... Parbleu! c'est un coup du sort bien heureux & bien singulier. Mon Maître part de Venise, sans autre dessein que de voyager: il arrive à Paris: le hasard conduit dans la même Auberge Géronte & sa fille; on se fait politesse, comme étant du même pays; on jase, on se rend visite; l'amitié commence, l'amour achève, on propose un mariage, on l'accepte; & voilà l'affaire prête à conclure. Ma foi! vive le hasard, quand il est aussi favorable. Mais il faut cependant que j'éveille mon Maître; je commence à m'inquiéter. (*il l'appelle de la porte, en augmentant toujours sa voix.*) Monsieur!... Monsieur!... Monsieur!

SCENE VI.

ZANETTO de Veniſe, *coëffé & habillé*, ARLEQUIN.

Zanetto ſera ſorti de ſon appartement, avant qu'Arlequin l'appelle ; il tient un Livre à la main, & paſſe ſans le voir. Arlequin eſt apperçu de ſon Maître la troiſième fois qu'il l'appelle : Zanetto lui frappe ſur l'épaule.

ZANETTO de Veniſe.

ME voilà, Arlequin, me voilà.

ARLEQUIN, *ſurpris.*

Je ne vous ai pas vu, Monſieur, mais je vous ai bien ſenti. Dites-moi, je vous prie, par où êtes-vous ſorti ?

ZANETTO de Veniſe.

Par la porte.

ARLEQUIN.

Par la porte !... Mais, que vois-je, vous avez donc paſſé la nuit dans votre fauteuil ?

ZANETTO de Veniſe.

Pourquoi cela ?

ARLEQUIN.

Vous voilà tout accommodé.

ZANETTO de Veniſe.

Sans doute ; mon Perruquier vient de me coëffer.

ARLEQUIN.

Votre Perruquier ? Par où eſt-il entré, s'il vous plaît ?

ZANETTO de Veniſe.

Tu ne connois pas encore le local de cette maiſon.

Il y a, dans mon Cabinet, un petit eſcalier dérobé qui conduit à la cour.

ARLEQUIN.

Je ne m'en ſeroïs pas douté. (*Zanetto veut paſſer chez Angélique.*) Monſieur, Monſieur, où allez-vous?

ZANETTO de Veniſe.

Chez Angélique : voici l'heure du chocolat.

ARLEQUIN.

Vous aurez la bonté de vous en paſſer.

ZANETTO de Veniſe.

Je prendrai du café.

ARLEQUIN.

Point de café.

ZANETTO de Veniſe.

Hé bien, il y aura du thé.

ARLEQUIN.

Point de thé, ni limonade, ni orgeat.

ZANETTO de Veniſe.

Que veux-tu dire?

ARLEQUIN.

Non, Monſieur.

ZANETTO de Veniſe, *impatienté.*

Hé bien, je me paſſerai de déjeûner; mais je veux voir ma chère Angélique.

ARLEQUIN.

Point d'Angélique.

ZANETTO de Veniſe.

Oh! çà, ſais-tu que tu m'impatientes? Ceſſe de plaiſanter.

ARLEQUIN.

Je ne plaiſante point; je parle tout de bon.

ZANETTO de Veniſe.

Comment, tout de bon!

ARLEQUIN.

Oui, tout de bon. Angélique eſt ſortie.

ZANETTO de Veniſe.

Cela n'eſt pas poſſible.

ARLEQUIN.

Cela eſt très-poſſible. Géronte eſt avec elle.

ZANETTO de Veniſe.

Et tu les as vûs ?

ARLEQUIN.

Aſſurément ; je les ai vûs, je leur ai parlé, je.....

ZANETTO de Veniſe, *vivement.*

Et pourquoi ne pas m'avertir, malheureux !

ARLEQUIN.

Je vous croyois encore au lit.

ZANETTO de Veniſe.

Peſte de l'étourdi ! Tu ſais que je m'éveille toujours de bonne heure.

ARLEQUIN.

Il eſt vrai ; mais le changement d'Auberge... un lit meilleur... que ſais-je ? on ſe repoſe, on ſe dorlotte... on ſe....

ZANETTO de Veniſe.

Finis tes propos, qui n'ont pas le ſens commun.

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi, Monſieur, il y a du ſens commun ; car je ſais où Angélique eſt allée.

ZANETTO de Veniſe.

Tu le ſais ? dis-le donc ? Où eſt-elle ?

ARLEQUIN.

Chez cette bonne amie que vous connoiſſez.

ZANETTO de Veniſe.

Ah ! je ſais. Donne-moi vîte mon épée, mon chapeau...

ARLEQUIN.

Un petit moment : j'ai encore autre choſe à vous dire.

ZANETTO de Veniſe.

Dis donc vîte.

ARLEQUIN.

Donnez-m'en le tems. Voici ce qu'elle m'a dit?

ZANETTO de Veniſe.

Hé bien, quoi?

ARLEQUIN, *héſitant.*

Elle m'a dit....

ZANETTO de Veniſe, *impatienté.*

Finis donc.

ARLEQUIN.

Votre impatience m'étourdit, & me fait oublier ce que je voulois dire.

ZANETTO de Veniſe.

Ah! quel ſupplice! Hé bien?

ARLEQUIN.

Hé bien, Monſieur, attendez que je me rappelle... Ah! Elle m'a dit que vous alliez la trouver chez cette Dame...

ZANETTO de Veniſe, *avec vivacité.*

Fort bien. Oui, ma chere Angélique... Mon épée... mon chapeau... J'aurai plutôt fait de les prendre moi-même. (*Il veut ſortir.*)

ARLEQUIN.

Arrêtez donc, Monſieur; quelle pétulance! Il me reſte encore bien des choſes à vous apprendre.

ZANETTO de Veniſe.

Je ne veux plus rien ſavoir, & je pars.

(*Il veut encore ſortir.*)

ARLEQUIN.

Mais, écoutez donc, encore une fois. En vérité, l'amour vous fait extravaguer. Et ſi vous ne la trouviez plus chez cette Dame, où iriez-vous?

ZANETTO de Veniſe, *s'arrêtant.*

Comment! eſt-ce qu'elle doit aller ailleurs?

ARLEQUIN.

Sans doute; mais vous ne voulez pas m'entendre.

Ton Maître, m'a-t-elle dit, ſortira peut-être fort tard... Ecoutez bien ceci.

ZANETTO de Veniſe.

Eh! oui, je t'écoute; après?

ARLEQUIN.

En ce cas, m'a-t-elle dit...

ZANETTO de Veniſe, *outré de colère.*

Ah! Bourreau!

ARLEQUIN, *gravement.*

Dis-lui que nous ſerons aux Tuileries. Cela eſt-il clair?

ZANETTO de Veniſe.

Ah! charmante Angélique! (*à Arlequin.*) Allons, donne-moi donc.....

ARLEQUIN.

Bah! j'ai quelque choſe de bien plus intéreſſant à vous apprendre.

ZANETTO de Veniſe.

Mais dis donc!

ARLEQUIN.

Dis donc, dis donc! Auſſi fais-je.

ZANETTO de Veniſe.

Allons, point de bavardage.

ARLEQUIN, *tendrement, avec une petite voix.*

Recommande-lui bien, cher Arlequin; (c'eſt toujours elle qui parle.) de ne pas oublier, & c'eſt le plus eſſentiel, recommande lui bien....

ZANETTO de Veniſe, *outré.*

Ah! le traître! Il le fait exprès.

ARLEQUIN.

Non, Monſieur; mais vous ne m'écoutez pas.

ZANETTO de Veniſe.

Si fait; mais abrége.

ARLEQUIN, *continuant la petite voix.*

Recommande-lui bien de ne pas oublier d'envoyer

voyer à la Poſte, pour les Certificats en queſtion : j'attends leur arrivée avec impatience. (*Il contrefait le ton & l'action d'Angélique.*) Le jour que je ſerai à lui, ſera le jour de mon bonheur... Enfin... ſa félicité, la mienne dépendent... Bref, elle m'a dit tout cela avec une tendreſſe, un feu, une vivacité... En vérité, j'ai penſé m'extâzier pour vous.

ZANETTO de Veniſe, *enchanté.*

Ah ! mon cher Arlequin, quel plaiſir s'empare de mes ſens ! Quoi ! ma chère Angélique a daigné t'avouer ſa tendreſſe pour moi ?

ARLEQUIN, *prenant un air d'importance.*

Oui, Monſieur, elle m'en a fait la confidence.

ZANETTO de Veniſe.

Je ſuis au comble de la joie. Cours vite à la Poſte ; le Courier ſera peut-être déja arrivé. Quel jour heureux pour moi !

ARLEQUIN, *avec ſentiment.*

Et pour moi auſſi, Monſieur ; car vous ſavez que je partage...

ZANETTO de Veniſe.

Oui, je le ſais ; mais va....

ARLEQUIN, *vivement.*

J'y vais ; & ſi j'ai vos paquets, je vôle vers Angélique, lui porter la charmante nouvelle...

ZANETTO de Veniſe.

Non, non ; j'irai moi-même ; je veux la ſurprendre. La Poſte eſt près d'ici, va chercher mes Lettres ; je t'attendrai.

ARLEQUIN, *ralenti, en ſortant à pas comptés.*

Comme vous voudrez.

ZANETTO de Veniſe.

J'ai peine à modérer l'excès de mon raviſſement.

ARLEQUIN, *revenant ſur ſes pas.*

Monſieur, ferez-vous la noce ici ?

ZANETTO de Veniſe.

Oui, ſans doute.

ARLEQUIN.

Dans cette Auberge ?

ZANETTO de Veniſe.

Oui, te dis-je ; mais va-t-en.

ARLEQUIN, *allant & revenant.*

Souvenez-vous, mon cher Maître, que vous m'avez promis un habit neuf.

ZANETTO de Veniſe.

Oui, tu l'auras : dépêche donc.

ARLEQUIN, *mêmes lazzis.*

Et un chapeau ?

ZANETTO de Veniſe.

Hé ! oui. Quoi ! tu n'es pas parti ?

ARLEQUIN, *mêmes lazzis.*

L'épée ?

ZANETTO de Veniſe.

Sans doute.

ARLEQUIN.

Avec un beau nœud de ruban ?

ZANETTO de Veniſe, *le chaſſant.*

Oui, bourreau ! Mais pars donc, & reviens vîte.

(*Arlequin ſort.*)

SCENE VII.

ZANETTO de Veniſe, *ſeul.*

AH ! charmante Angélique, je vais goûter un plaiſir bien pur. Je vais bien vous ſurprendre. J'aurai dans ce jour mes Certificats; nous allons hâter le moment de notre union. Arlequin ne tardera pas à rentrer; je peux finir, en l'attendant, des Lettres que j'avois interrompues. Jour heureux ! ... momens délicieux ! J'ai peine encore à croire mon bonheur. (*Il rentre chez lui.*)

SCENE VIII.

Deux GARÇONS de l'Auberge.

(*Ils entrent par la porte du milieu, avec leurs balets.*)

Premier GARÇON.

IL vient d'arriver un Etranger; il faut préparer ſa Chambre.

Second GARÇON.

Ma foi, notre Maitreſſe ſera peut-être de meilleure humeur aujourd'hui; ſon Auberge, depuis deux jours, eſt aſſez bien garnie.

Premier GARÇON.

Tu te trompes : elle n'eſt jamais contente ; plus elle a de monde, plus elle en voudroit avoir.

Second GARÇON.

Je le crois, l'argent roule, & voilà ce qu'elle demande.

Premier GARÇON.

Je t'aſſûre que je ſuis bien las de reſter ici ; & ſi ce n'étoit quelques profits, qui ne ſont pas mauvais, il y a long-tems que je l'aurois plantée là.

Second GARÇON.

Pour moi, je reſte ; il y a des commiſſions à faire, des mémoires à fournir, & je lui fais bien payer ſa mauvaiſe humeur.

SCENE IX.

ZANETTO le Marin, Premier & Second GARÇONS.

ZANETTO le Marin, *d'un ton bruſque & colère.*

PARLEZ donc, vous autres. (*Au premier Garçon.*) Ah ! drôle ! je te reconnois. Comment, coquin ! eſt-ce ainſi que l'on ſert les Étrangers ? Je te demande une Chambre, tu me dis de te ſuivre, & tu te mets à monter les eſcaliers, en courant la poſte, & tu me laiſſes là, ſans ſavoir de quel côté je dois tourner ! Hem !

Premier GARÇON, *intimidé.*

Je croyois que vous me ſuiviez, Monſieur.

ZANETTO le Marin.

Je croyois ! pour qui me prends-tu, faquin, pour un manant comme toi ?

Premier GARÇON.

En vérité, Monsieur, personne ne m'a jamais traité comme cela.

ZANETTO le Marin.

C'est que personne ne t'a jamais bien connu... Où est ma chambre ?

Premier GARÇON, *d'un ton plus ferme.*

Un instant, Monsieur, je vais la préparer ; il faut au moins le tems...

ZANETTO le Marin, *le menaçant de sa canne.*

Tu fais le raisonneur !

Premier GARÇON, *effrayé.*

Point du tout, Monsieur, ayez la bonté de me suivre. (*Il veut sortir.*)

ZANETTO le Marin.

Attends, sot : écoute. Tu me paroîs mutin ! De quel pays es-tu ?

Premier GARÇON.

De Venise.

ZANETTO le Marin, *le fixant.*

De Venise !

Premier GARÇON.

Oui, Monsieur, de Venise.

ZANETTO le Marin.

C'est ma patrie. Comment, maraud ! tu es Vénitien, & tu n'es pas plus poli que cela !

Premier GARÇON.

Mais, Monsieur, qu'ais-je donc fait ? quoi ! pour m'être trop empressé à vous servir...

ZANETTO le Marin.

Allons, tais-toi : point de raisons. Avant de voir ma chambre, je veux savoir comme on traite ici les Etrangers.

Premier GARÇON, *avec vivacité.*

Ah ! Monſieur, c'eſt la meilleure Auberge de tout Paris. Vous aurez un joli appartement, bon lit, bonne table, un Cuiſinier excellent. Comment voulez-vous être ſervi ? à l'Angloiſe, à l'Italienne, à l'Eſpagnole, à la Françoiſe ? vous n'avez qu'à parler.

ZANETTO le Marin.

Eh ! tais-toi donc, babillard du diable ! tu me romps la tête. Je ne ſuis pas difficile ſur la bonne-chère : ſers-moi à l'Italienne ouà la Françoiſe, cela m'eſt égal : mais pour le vin, c'eſt une autre affaire ; je ſuis difficile & très-difficile, je t'en avertis.

Premier GARÇON.

Oh ! Monſieur, pour le vin, je vous défie d'en trouver de meilleur dans tout Paris.

ZANETTO le Marin.

A la bonne-heure ; voilà ce que je demande.

Premier GARÇON.

En ce cas, ſoyez tranquile ; vous pouvez aller vous repoſer.

ZANETTO le Marin.

Non, non, je ne ſuis pas preſſé. Faut-il t'en croire ſur ta parole ? Je veux d'abord goûter le vin.

Premier GARÇON.

Très-volontiers. Duquel voulez-vous ?

ZANETTO le Marin.

Comment, animal ! y en a-t-il de trop bon pour moi ? Parbleu ! je veux du meilleur de la cave.

Premier GARÇON, *en ſouriant.*

Je vois que vous êtes pour le Bourgogne.

ZANETTO le Marin.

Bourgogne ! c'eſt donc le meilleur.

Premier GARÇON.

Oui, Monſieur, il eſt excellent.

ZANETTO le Marin.

Allons, porte du Bourgogne.

Premier GARÇON, *au ſecond.*

Eh ! Foret, va prendre une bouteille du petit tas, à cachet rouge.

(*Le ſecond Garçon ſort.*)

ZANETTO le Marin.

Petit tas ! cachet rouge ! voilà bien de l'étalage. C'eſt avec ce verbiage que l'on dupe ceux qui ne ſont pas gourmets ; mais pour moi...

Premier GARÇON.

Oh ! Monſieur, ici on ne trompe perſonne.

ZANETTO le Marin.

Propos inutile ! les effets feront foi.

Le ſecond GARÇON *apporte une bouteille.*

Le premier GARÇON *la débouche, & lui préſente un verre.*

Tenez, Monſieur, goûtez cela, vous m'en direz des nouvelles.

(*Il verſe : Zanetto ne lève point la main que le verre ne ſoit rempli.*)

ZANETTO le Marin.

(*Il boit promptement, & crache la dernière gorgée.*)

Va-t-en au diable, avec ton Bourgogne ; il eſt amer comme du fiel.

Premier GARÇON.

Monſieur, c'eſt la force du vin, il eſt ſec, piquant.

ZANETTO le Marin, *en colère.*

Il eſt.. il eſt déteſtable. Je veux un vin velouté, nourriſſant, qui fortifie l'eſtomac, & non ton maudit Bourgogne, qui m'a écorché le goſier.

Premier GARÇON.

Voulez-vous du vin de Nuis ?

ZANETTO le Marin.

Nuis, quel eſt ce pays ?

Premier GARÇON.

C'eſt un canton fameux de la Bourgogne.

ZANETTO le Marin.

Encore ta Bourgogne ! Donne-moi du vin qui ſoit plus moëlleux, plus empâté. M'entends-tu ?

Premier GARÇON.

Vous n'avez qu'à parler ; nous en avons de toute eſpèce. Il faut vous donner du Bordeaux, je vois cela.

ZANETTO le Marin.

Bordeaux ! eſt il bon ? a t-il de la couleur, du feu, du corps ?

Premier GARÇON.

Juſtement, Monſieur, c'eſt ce qu'il vous faut.

ZANETTO le Marin.

Hé bien ! porte du Bordeaux.

Premier GARÇON, *au deuxième.*

Prends à gauche, la troiſième rangée.

(*Le deuxième Garçon ſort.*)

ZANETTO le Marin.

A gauche ! Je n'aime pas ce côté-là.

Premier GARÇON.

Ne craignez rien, c'eſt l'élite du caveau.

ZANETTO le Marin.

Oui !

Premier GARÇON.

C'eſt la réſerve.

ZANETTO le Marin.

Si ton Bordeaux, que tu me vantes tant, n'eſt pas bon, je laiſſe-là ton Auberge, je t'en avertis.

Premier GARÇON.

Vous ſerez content, Monſieur, vous ſerez content.

Second GARÇON, *d'un ton niais.*

Voici une bonne bouteille de Bordeaux.

(*Il donne la bouteille au premier Garçon ; Zanetto regarde celui-ci avec mépris ; le Garçon ſe déconcerte ; baiſſe les yeux chaque fois que Zanetto le regarde.*)

ZANETTO, *le contrefaisant.*

Une bonne bouteille ! allons, voyons, verse ton Bordeaux.

Premier GARÇON, *d'un air de confiance, pendant qu'il boit.*

Hé bien ! Monsieur, vous ai-je trompé ? Comment le trouvez-vous ?

ZANETTO le Marin *d'un ton radouci.*

Pas mauvais, pas mauvais; mais je ne l'ai pas bien goûté; ton Bourgogne m'avoit empoisonné la bouche. Verse encore.

Premier GARÇON.

Avec plaisir.... qu'en dites-vous ? n'est-il pas vrai qu'il est excellent ?

ZANETTO le Marin.

Oui-dà ! il est coulant.... mais un reste de mauvais goût de ton détestable Bourgogne m'empêche de le bien savourer.... Verse encore un petit coup.

(*Il regarde toujours le deuxième Garçon, qui fait les mêmes gestes.*)

Premier GARÇON, *à part.*

Il va se griser. [*Haut.*] Volontiers.

ZANETTO le Marin, *après avoir bu.*

Allons, il est bon, fort bon; voilà le vin qu'il me faut; tu ne m'en serviras pas d'autre; entends-tu ?

Premier GARÇON.

Je n'y manquerai pas. Je vais préparer votre chambre.... C'est celle-ci.

[*Il lui montre la porte, au fond du Théâtre, du côté du Roi.*]

ZANETTO le Marin.

Oui, & dépêche-toi.

[*Les deux Garçons sortent.*]

SCENE X.

ZANETTO le Marin *ſe promène en rêvant.*

ME voilà donc à Paris, à trois-cens lieues de ma femme.... C'eſt un parti qu'il a fallu prendre; je n'y pouvois plus tenir; ſa maudite jalouſie me tourmentoit ſans ceſſe.... Je l'abandonne pour jamais... Je ſuis libre & tranquile.... Tranquile! Ah! Dieu! mon cœur me dément!... Je ne puis l'oublier: malgré ſa mauvaiſe humeur, ſon caractère inſupportable; j'y penſe à chaque inſtant, je la regrette encore.

SCENE XI.

ARLEQUIN, ZANETTO le Marin.

ARLEQUIN, *accourant tout joyeux.*

AH! Monſieur, Monſieur, bonne nouvelle! voici la Lettre.

ZANETTO le Marin, *ſe tournant vers Arlequin en levant ſa canne.*

Arrête, inſolent! ou je vais t'aſſommer.

ARLEQUIN, *à part.*

A qui Diable en a t-il? (*Haut.*) Mais, Monſieur, c'eſt cette Lettre que vous attendiez ſi impatiemment.

ZANETTO le Marin.

Va-t-en, te dis-je, laide figure, ou je te romps ma canne ſur les épaules.

ARLEQUIN, *à part.*

Il eſt devenu fou! l'amour lui trouble la cervelle! [*Haut.*] Monſieur! cette Lettre eſt de votre Correſpondant.

ZANETTO le Marin, *bruſquement.*

Je n'attends ni Lettre, ni perſonne; ſors d'ici & laiſſe-moi tranquile.

ARLEQUIN.

(*A part.*) (*Haut.*)

Je ne l'ai jamais vu ſi emporté. Mais il faut bien que vous preniez ce paquet, puiſqu'il eſt à votre adreſſe.

ZANETTO le Marin.

Me connois-tu, pour être ſûr qu'il eſt pour moi?

ARLEQUIN.

Depuis ſix ans que je vous ſers, je dois, je crois, vous connoître.

ZANETTO le Marin.

Tu me ſers depuis ſix ans! Va, pauvre diable, va te faire guérir; ton timbre eſt fêlé; c'eſt la première fois que je te vois.

ARLEQUIN.

Cela eſt un peu fort, par exemple. Ah! je vois... vous voulez vous amuſer. Vous avez changé de perruque & de chapeau, & vous faites ſemblant de n'être plus Zanetto mon Maître.

ZANETTO le Marin.

Comment, drôle! tu ſais mon nom. (*A part.*) Il faut qu'il ſoit ſorcier, & le diable me l'envoie pour me faire enrager. Qu'il eſt laid!

ARLEQUIN.

Allons, mon cher Maître, ceſſez ce badinage; quittez votre bonnet, & reprenez votre perruque en bourſe; elle vous ſied mieux, & portez vîte vos Lettres à Mademoiſelle Angélique, qui vous attend à déjeûner chez ſon amie.

ZANETTO le Marin, *outré.*

Sais-tu, mauvais plaisant, que tu pourrois bien t'attirer sur le dos cinquante coups de bâton?

ARLEQUIN.

Ah! ce seroit conscience de me rembourser ainsi des cinquante sols que je viens de payer pour le port. Voyez plutôt sur l'enveloppe.

ZANETTO le Marin *prend la Lettre.*

Effectivement, l'adresse est à mon nom. (*A part.*) Personne ne peut savoir que je suis à Paris, que mon Correspondant de Lyon. Cette Lettre vient d'Italie, & elle n'est pas de lui. (*Il la decachette.*) voyons ce que cela signifie; lisons:

« Mon cher ami, je viens enfin d'obtenir vos » Certificats de liberté. Je crois que vous les recevrez » avec autant de plaisir que j'en ai à vous les en- » voyer. Je souhaite que votre mariage se fasse » promptement, pour avoir le plaisir de vous voir » bientôt à Venise, avec votre aimable compagne. » Je suis, &c. Votre ami,

PANCRACE BIZATELLI.

(*Toujours à part.*)

Le diable m'emporte si je connois ce Bizatelli! Je n'ai pas besoin de Certificats, puisque j'ai une femme, pour mon malheur... Je n'y comprends rien; mais la Lettre m'est adressée, je la garde. (*Haut.*) Holà, hé! Garçons, ma chambre est-elle prête?

(*Les deux Garçons sortent de sa Chambre.*)

Premier GARÇON.

Oui, Monsieur, vous pouvez entrer quand il vous plaira.

ARLEQUIN, *à Zanetto, qui veut sortir de ce côté.*

Monsieur, Monsieur! vous vous trompez; ce n'est pas là votre chambre.

ZANETTO le Marin, *au premier Garçon.*

Débarrasse-moi de cet extravagant qui m'impatiente depuis un quart-d'heure.

(*Le second Garçon sort avec Zanetto.*)

SCENE XII.

ARLEQUIN, Premier GARÇON.

ARLEQUIN.

JE suis pétrifié! Mon Maître a perdu la tête.

Premier GARÇON.

Quoi ! c'est votre Maître?

ARLEQUIN.

Oui, vraiement.

Premier GARÇON.

En ce cas, je vous plains, mon ami; c'est un diable, que cet homme-là.

ARLEQUIN.

C'est le meilleur homme du monde. Je ne sais quelle mouche le pique aujourd'hui; je ne l'ai jamais vu comme cela. Il dit qu'il ne me connoît pas; il prend un autre appartement; je m'y perds.

Premier GARÇON.

Comment, un autre appartement!

ARLEQUIN, *lui montrant la porte du côté du Roi, sur le devant du Théatre.*

Sans doute, hier nous avons choisi celui-ci.

Premier GARÇON.

Cela ne se peut pas; il ne fait que d'arriver.

ARLEQUIN.

A d'autres ! Je vous dis que nous ſommes ici d'hier au ſoir ; mais vous n'êtes pas venu nous ſervir.

Premier GARÇON.

Cela peut être ; nous ſommes ici pluſieurs Garçons. (*Montrant le même appartement.*) Apparemment que celui-ci lui déplaiſoit, il en aura demandé un autre.

ARLEQUIN.

Non. Il y a quelque choſe là-deſſous. Savez-vous s'il a parlé à quelqu'un?

Premier GARÇON.

Non ; il n'a parlé qu'à moi, en rentrant, tout-à-l'heure.

ARLEQUIN.

Il étoit donc ſorti?.. Il n'aura pas eu la patience de m'attendre. Il aura voulu aller à la Poſte. Mais non ; car il m'auroit trouvé... Diable emporte, ſi j'y connois quelque choſe !

Premier GARÇON.

Ni moi non plus. En tout cas, il avoit beſoin de ſe rafraichir. Il aime le bon vin, votre Maître?

ARLEQUIN.

Lui ? point du tout ; il ne boit que de l'eau.

Premier GARÇON.

Oui, de l'eau ! à peine étoit-il entré, qu'il a demandé à goûter le vin. Je lui ai préſenté du Bourgogne, qu'il n'a pas trouvé bon : je lui ai donné du Bordeaux. Oh ! dame, celui-là s'eſt trouvé fort de ſon goût ; il en a bu quatre bons verres de ſuite.

ARLEQUIN.

Ah ! je ne m'étonne plus de ſes extravagances ; il a bu du vin de Bordeaux, & à jeun encore ! Quelle idée lui a pris aujourd'hui ? Allons, allons,

ce ne ſera rien ; quand il aura un peu dormi, il n'y paroîtra plus.

Premier GARÇON.

Adieu donc, l'ami : ſi votre Maître a beſoin de quelque choſe, vous appellerez.

ARLEQUIN.

Au revoir.

SCENE XIII.

ZANETTO de Veniſe, ARLEQUIN.

ZANETTO de Veniſe *ſort de ſa chambre du côté du Roi, ſans être vu d'Arlequin.*

AH ! te voilà ! je t'attendois.

ARLEQUIN, *ſurpris.*

Ah ! Monſieur.

ZANETTO de Veniſe.

Hé bien !

ARLEQUIN.

Quel prodige ! je vous fais mon compliment.

ZANETTO de Veniſe.

De quoi donc ?

ARLEQUIN.

Le Bordeaux étoit de bonne qualité.

ZANETTO de Veniſe.

Bordeaux ! que veux-tu dire ?

ARLEQUIN.

Rien, rien. Comme vous étiez changé ! En vérité vous m'avez fait peine ; mais, grace au Ciel, il n'y paroît plus.

ZANETTO de Veniſe.

Eſt-ce que tu as perdu la tête ?

ARLEQUIN.

Ah ! je n'ai pas bu quatre coups de vin de Bordeaux comme vous.

ZANETTO de Veniſe.

Moi ? j'ai bu du vin de Bordeaux ? Tu ſais que je ne bois que de l'eau.

ARLEQUIN.

C'eſt juſtement à cauſe de cela. Il vous en faut peu pour qu'il y paroiſſe ; mais il n'étoit pas frelaté : car il a paſſé tout de ſuite, & vous voilà frais comme une roſe.

ZANETTO de Veniſe.

Trève de plaiſanterie, & dis-moi ſi tu as reçu mes lettres à la poſte.

ARLEQUIN.

Vous le ſavez bien, Monſieur ; c'eſt le Bordeaux qui vous l'a fait oublier.

ZANETTO de Veniſe.

Finis de grâce, & réponds-moi. Où ſont mes lettres d'Italie ?

ARLEQUIN.

Dans votre poche.

ZANETTO de Veniſe, *fâché.*

Arlequin !

ZANETTO

ARLEQUIN.

Monſieur !

ZANETTO de Veniſe.

Je perds patience. Mes lettres, te dis-je ?

ARLEQUIN.

Vous les avez ; je vous les ai remiſes.

ZANETTO de Veniſe, *vivement.*

Quand ?

ARLEQUIN.

Il n'y a pas un quart-d'heure.

ZANETTO de Veniſe.

Je ne t'ai pas vu.

ARLEQUIN.

Le vin de Bordeaux....

ZANETTO de Veniſe, *outré.*

Oh ! c'en eſt trop. Je vois que tu abuſes de ma bonté. Je t'ai trop ſouvent paſſé ces libertés. C'eſt ma faute ; mais je n'entends point raillerie ſur le chapitre de mes lettres ; tu ſçais que j'attends d'elles tout mon bonheur : ainſi finiſſons. Donne-les moi, ou je prendrai un parti dont tu pourrois te repentir.

ARLEQUIN.

Monſieur, je vous dis très-ſérieuſement que je vous les ai rendues à vous-même ; que vous les avez miſes dans cette poche.... oui, dans celle-là.

ZANETTO de Veniſe, *ſe fouillant.*

Je n'y ai que mon livre.

ARLEQUIN.

Si vous les avez perdues, ce n'eſt pas ma faute.

ZANETTO de Veniſe, *furieux.*

Oh ! je n'y ſaurois tenir à la fin. C'eſt toi, miſéra-

ble, qui les auras égarées, & tu veux t'excuſer en me faiſant accroire que tu me les as rendues... Va, cours les chercher, & ne reviens pas ſans les avoir retrouvées. Cours, te dis-je; tu m'attendras ici. Je vais joindre Angélique aux Tuileries.

ARLEQUIN.

Mais, Monſieur, en vérité....

ZANETTO de Veniſe, *le prenant par le bras, & l'agitant violemment.*

Si tu ne me les rapportes pas....

ARLEQUIN.

Ahi! mais je vous aſſûre, Monſieur.

ZANETTO de Veniſe, *toujours le tenant.*

Si je te retrouves ici ſans elles.... (*Il le quitte.*) tu es un homme perdu.

(*Ils ſortent.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ZANETTO de Bergame, SCAPIN.

(*Ils entrent par la porte du milieu.*)

ZANETTO de Bergame, *la voix niaiſe, les pieds en-dedans, les genoux pliés, & ſe tournant à droite & à gauche.*

AH, Scapin, la belle ſalle ! oh ! qu'elle eſt grande ! Bon, bon ; je pourrai apprendre ici à danſer, à faire des armes, à monter à cheval.

SCAPIN, *hauſſant les épaules.*

Baò ! monter à cheval !

ZANETTO de Bergame.

N'eſt-il pas vrai, Scapin ?

SCAPIN, *à part.*

Le Butor ! (*Haut, avec humeur.*) Oui, Monſieur, vous apprendrez tout ce que vous voudrez. (*A part.*) Il faudroit qu'il apprît d'abord à marcher.

ZANETTO de Bergame.

Mais perſonne ne vient nous montrer notre chambre.

SCAPIN.

On va venir dans l'inſtant. Les Garçons ſont occupés. La Maitreſſe m'a dit qu'elle alloit monter.

ZANETTO de Bergame.

La Maitreſſe ? Qu'eſt-ce que la Maitreſſe ?

SCAPIN.

(*A part.*) Pauvre esprit! (*Haut.*) c'est celle à qui appartient l'Auberge. C'est elle qui nous servira.

ZANETTO de Bergame, *en sautant & levant ses haut-de-chausses.*

Ah! que j'en suis bien-aise! la Maitresse me servira! C'est bon, çà. Est-elle jeune?

SCAPIN.

Oui, Monsieur, très-jeune.

ZANETTO de Bergame.

Ah! tant mieux! j'aime la jeunesse, moi; j'aime la jeunesse. Est-elle jolie?

SCAPIN, *toujours avec humeur.*

Oui, très-jolie.

ZANETTO de Bergame.

Bon, bon; j'aime les jolies femmes, moi.

SCAPIN, *avec derision.*

Oui-dà!

ZANETTO de Bergame.

Sans doute. Ah! que je vais me divertir!

SCAPIN.

Oh! çà, Monsieur, vous m'avez ordonné de vous instruire, & de vous apprendre les usages: vous n'êtes plus à Bergame; il faut vous défaire de vos manières provinciales; vous ne seriez pas supportable.

ZANETTO de Bergame, *faisant la moue.*

Comment donc, Scapin!

SCAPIN.

D'abord, vous avez la sotte habitude de pleurer & de faire des grimaces à la moindre chose qui vous contrarie; cela est détestable. Tout-à-l'heure, vous laissez tomber votre mouchoir, en descendant de voiture, & vous vous mettez à pleurer, en me disant: (*En le contrefaisant.*) Scapin, Scapin, mon mouchoir! j'ai perdu mon mouchoir!.. Tout le

monde s'eſt moqué de vous. (*Zanetto ſe met à pleurer.*) Hé! bien, ne voilà-t-il pas que vous allez recommencer?

ZANETTO de Bergame.

Dame! tu me grondes; je ne veux pas qu'on me gronde en public.

SCAPIN.

Ici perſonne ne nous entend... Autre ſottiſe! quand vous êtes en gaieté, vous ſautez comme un enfant, en tenant vos hauts-de-chauſſes: fy, Monſieur; cela eſt fort vilain; cela ne ſe fait pas.

ZANETTO de Bergame, *en pleurant.*

Mais, comment faire? ils tomberoient.

SCAPIN.

Hé bien! allez-vous pleurer encore? Beau fruit de mes leçons.

ZANETTO de Bergame.

Allons, Scapin, je ne pleurerai plus, je te le promets.

SCAPIN.

A la bonne-heure... Ah! voici l'Aubergiſte.

ZANETTO de Bergame, *tranſporté de joie, ſaute en tenant ſes chauſſes, & s'agite avec embarras.*

L'Aubergiſte! Ah! voyons, voyons, j'en ſuis bien-aiſe; (*Il tourne de tous côtés.*) Où eſt-elle donc, Scapin? je ne la vois pas.

SCAPIN.

Tant mieux pour vous, & pour elle: elle ne verra pas vos extravagances.

ZANETTO de Bergame.

Ah! pardon, Scapin; je l'avois oublié.

SCAPIN.

Ne l'oubliez donc plus. La voici. Allons, tenez-vous droit, & préſentez-vous de bonne grâce.

SCENE II.

ARGENTINE, ZANETTO de Bergame, SCAPIN.

ARGENTINE.

EXCUSEZ, Monsieur, si je vous ai fait attendre. (*Zanetto fait beaucoup de lazzis ridicules. Il ne sait comment se tenir : il regarde Scapin, qui lui fait signe de se redresser. Il tend le ventre, tourne mal ses jambes. Scapin veut le mettre en bonne position ; il fait tout le contraire ; il reçoit quelques coups sur le dos & sur le ventre : il se met à pleurer ; Scapin lui fait signe de prendre garde à lui. Zanetto s'appaise, & se présente à Argentine avec une politesse gauche & affectée. Pendant ce jeu, Argentine le regarde tantôt avec étonnement, tantôt avec mépris.*)

ZANETTO de Bergame.

Madame!... En vérité... Je suis... Madame!.. Je voudrois..... Madame, vous avez bien de la bonté. (*A Scapin.*) Est-ce bien comme cela?

SCAPIN.

Oui, oui ; mais tournez vos pieds en-dehors.

ARGENTINE.

Quelle espèce d'homme est-ce là? Il a l'air d'un original!

ZANETTO de Bergame, *affecté.*

Madame a-t-elle fait un bon voyage?

ARGENTINE.

Moi, Monsieur?

SCAPIN, *à part.*

Peſte de l'imbécile !

ARGENTINE.

Ce ſeroit à moi à vous faire cette queſtion.

ZANETTO de Bergame.

Point du tout, Madame, vous êtes trop polie. Ah ! Scapin, qu'elle eſt jolie ! qu'elle eſt jolie !

(*Il ſaute, &c. Scapin lui fait ſigne ; il s'arrête.*)

ARGENTINE.

Monſieur eſt ſans doute Italien ?

ZANETTO de Bergame.

Non pas, Madame, je ſuis Vénitien, moi ; je ſuis Vénitien.

ARGENTINE, *en riant.*

Mais, Veniſe eſt en Italie.

SCAPIN.

(*A Zanetto.*) (*A Argentine.*)

Sans doute. A quoi penſez-vous donc ? Excuſez, Madame ; Monſieur aime à plaiſanter.

ARGENTINE, *d'un ris moqueur.*

Oui, je le crois fort plaiſant.

SCAPIN, *à Zanetto.*

Prenez donc garde à ce que vous dites ; vous paſſerez pour un butor.

ZANETTO de Bergame.

Bien obligé Scapin. (*A Argentine.*) Oui, Madame, je plaiſantois : je ſuis Italien, pour vous ſervir. (*A Scapin.*) C'eſt bien cela, n'eſt-ce pas ? (*A Argentine.*) Et vous, Madame, êtes-vous de Paris ?

ARGENTINE.

Non vraiment, je ſuis Italienne.

ZANETTO de Bergame, *voulant encore ſauter : Scapin l'arrête.*

Italienne, Italienne ! Ah ! que j'en ſuis bien-aiſe ! De quel pays, Madame ?

ARGENTINE.

De Bergame.

ZANETTO de Bergame : *mêmes lazzis.*

De Bergame ! de Bergame ! ah ! quel plaisir ! J'arrive de Bergame ; je suis établi à Bergame ; j'ai ma maison à Bergame. Oh ! je suis riche : j'ai du bien à Bergame, moi.

ARGENTINE.

(*Bas.*) (*Haut.*)

L'extravagant ! Je suis enchantée, Monsieur, que le hasard vous ait conduit chez moi : j'aurai soin de vous traiter en compatriote. Quel sujet vous amène à Paris ?

ZANETTO de Bergame, *d'un air suffisant.*

Je voyage pour m'instruire, Madame, & pour prendre le ton François : on dit que cela forme.

ARGENTINE, *à part.*

Il a d'assez belles dispositions !

SCAPIN.

Oui, Madame ; mon Maître, charmé du récit qu'on lui a fait des mœurs & de la politesse des François, s'est décidé sur le champ à venir à Paris, pour se former le goût.

ARGENTINE.

Il ne pouvoit choisir un pays plus favorable. Il trouvera tout ici, esprit, grâces, beauté, plaisirs, talens ; en un mot, tout ce qu'il pourra desirer.

ZANETTO de Bergame.

Vraiment ! c'est ce qu'il me faut. On ne voit rien de tout cela à Bergame ; ce sont des ignorans.

SCAPIN.

Monsieur voudroit trouver d'abord un Maître de Langue Françoise.

ARGENTINE.

Il y en a ici de toutes les façons, & à tout prix.

ZANETTO de Bergame.

Oui, mais j'aimerois mieux prendre leçon d'une femme, moi.

ARGENTINE, *en ſouriant.*

Ah, ah!

ZANETTO de Bergame.

Dame! c'eſt que les femmes ont plus de grâces, plus de... Oh! tenez, j'apprendrai plus vite avec elles. N'eſt-il pas vrai, Madame l'Aubergiſte?

ARGENTINE.

C'eſt ſelon.

ZANETTO de Bergame, *avec tout l'embarras de l'idiotiſme.*

Si j'ôſois... ſi Madame vouloit... Ah! vous ne voudrez pas... Oh! non.

ARGENTINE.

Quoi donc? Expliquez-vous.

ZANETTO de Bergame.

Tenez, je vais vous le dire tout de ſuite.

SCAPIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

ARGENTINE.

Dites, Monſieur, dites.

ZANETTO de Bergame.

Si la belle Aubergiſte vouloit... ſe donner la peine de me... montrer... Dame! c'eſt que j'apprendrois avec grand plaiſir.

SCAPIN.

Voyez-vous?

ARGENTINE.

Je le ferois bien volontiers ſi mes occupations m'en donnoient le tems; mais cependant il n'eſt rien que je ne faſſe pour un compatriote auſſi galant.

ZANETTO de Bergame.

Ah! que vous êtes bonne! Ah! que je vous ſerai

obligé ! Donnez-moi cette jolie main... que je grave deſſus toute ma reconnoiſſance.

(*Il lui baiſe la main.*)

SCAPIN, *à part.*

Il n'eſt quelquefois pas ſi bête ! vive les femmes pour donner de l'eſprit.

ARGENTINE.

Vous êtes trop honnête ; je ne mérite pas tant d'honneur.

ZANETTO de Bergame, *tout tranſporté.*

Ah ! tout le mien eſt à votre ſervice. Vous êtes Maitreſſe de l'Auberge, Maitreſſe de Langue, Maitreſſe de mon cœur, Maitreſſe de mon bien, de mon...

SCAPIN, *à demi-voix.*

Y penſez-vous, Monſieur ?

ARGENTINE.

Ah ! Monſieur, vous en dites trop.

ZANETTO de Bergame.

Je dis la vérité. (*A demi-voix.*) Vois, Scapin, qu'elle eſt belle ! regarde-la... Ah ! que je ſerois heureux, ſi elle vouloit être ma femme !

SCAPIN.

Taiſez-vous donc, vous extravaguez. (*A part.*) Il faut rompre la converſation. (*Haut.*) Voulez-vous bien, Madame, nous ouvrir notre appartement ? mon Maître a beſoin de repos.

ARGENTINE, *en indiquant la porte du fond à gauche.*

Je le crois ; vous pouvez entrer : il eſt tout préparé. Si vous avez beſoin de quelque choſe, vous n'avez qu'à demander.

ZANETTO de Bergame.

Grand merci. Souvenez-vous de venir ſouvent me donner leçon.

ARGENTINE.

Oui, Monsieur; le premier moment de libre je n'y manquerai pas. (*Elle veut sortir.*)

ZANETTO de Bergame, *tristement.*

Vous vous en allez?

ARGENTINE.

Sans doute; il y a long-tems que je suis ici.

ZANETTO de Bergame.

Il n'y a qu'un moment: adieu, ma belle Maitresse, adieu.

SCAPIN, *le poussant vers la porte de sa chambre.*

Passez, Monsieur, passez; Madame a des affaires.

ZANETTO de Bergame.

Adieu donc. (*Il rentre.*)

SCAPIN, *à Argentine.*

Excusez-le, je vous prie; il est un peu imbécile, comme vous le voyez: mais il est riche & généreux. (*Il sort & suit son Maître.*)

ARGENTINE, *seule.*

Voilà un original bien singulier! Pour la rareté du fait, je veux voir ce que ceci deviendra. Il faut m'en divertir. Les leçons que je lui donnerai me serviront d'amusement.

(*Elle va pour sortir; elle rencontre Arlequin qui survient, & la regarde sans lui parler.*)

SCENE III.

ARLEQUIN, ARGENTINE.

ARGENTINE.

QUEL est cet homme! comme il me regarde! (*Haut.*) Avez-vous besoin de quelque chose, mon

ami? Demandez-vous quelqu'un dans mon Auberge?

ARLEQUIN.

Pardon, Madame; je ne vous croyois pas la Maitreſſe de céans. Je ne ſuis ici que d'hier au ſoir avec mon Maître.

ARGENTINE.

Ah! d'hier au ſoir! Je ne vous avois pas vu.

ARLEQUIN.

Ni moi non plus. (*D'un air galant.*) Je ſuis ravi que le hazard me procure une rencontre ſi agréable; car en vérité j'éprouve en ce moment un plaiſir qui fait.... que je ſuis.... votre ſerviteur. (*A part.*) Elle eſt charmante!

ARGENTINE.

Il eſt poli! Je vous ſuis obligée, mon ami; mais où eſt votre Maître?

ARLEQUIN.

Il eſt ſorti, & je l'attends ici, ſi vous le trouvez bon.

ARGENTINE.

Très-volontiers. Si je ne me trompe, vous êtes Italien.

ARLEQUIN.

Oui vraiment; & il me ſemble que vous l'êtes auſſi.

ARGENTINE.

Cela eſt vrai.

ARLEQUIN.

Ma foi! j'en ſuis enchanté. Je ſens toujours un certain je ne ſais quoi, quand je vois une Païſe.

(*Il veut lui prendre la main, elle la retire.*)

ARGENTINE.

C'eſt fort bien fait; mais point de geſte.

ARLEQUIN.

C'eſt l'amour de la patrie. Il eſt ſi fort chez moi, que toutes les fois que j'en rencontre..... tout-à-coup l'attrait m'emporte, & je.... (*Il veut l'embraſſer.*)

ARGENTINE, *le repoussant.*

Doucement donc.

ARLEQUIN.

C'est la force de la sympathie.

ARGENTINE.

Vous êtes trop expressif, & je n'ai pas le tems de m'arrêter. (*Elle sort.*)

SCENE IV.

ARLEQUIN, *seul.*

ELLE est un peu farouche. C'est dommage ; car elle est, ma foi, gentille, & je m'en accommoderois à merveille. Mais diable ! c'est une Maitresse de maison, & je ne suis qu'un pauvre domestique ; il n'y faut plus penser. J'attends mon Maître pour lui remettre cette lettre, pourvû qu'il n'en fasse pas comme de l'autre où étoient tous ses papiers. Je ne saurois y penser, sans enrager de tout mon cœur. (*Il rêve.*)

SCENE V.

GÉRONTE, ANGÉLIQUE, ZANETTO de Venise, ARLEQUIN.

GÉRONTE.

NOUS avons eu le plus beau tems du monde.

ANGÉLIQUE.

Il est vrai, la promenade étoit charmante.

ZANETTO de Veniſe.

Pouvoit-elle ne pas l'être pour moi ? J'étois auprès de vous, & le plaiſir que je reſſentois....

ANGÉLIQUE.

Je le partageois.

ZANETTO de Veniſe.

Je ne voyois que vous.

ANGÉLIQUE.

Tout le reſte m'étoit indifférent.

GÉRONTE.

Courage, mes enfans; dites-vous des douceurs. Cela me rajeunit; j'ai toujours aimé la galanterie.

ARLEQUIN.

Voici, Monſieur, une lettre pour vous.

ZANETTO de Veniſe, *avec tranſport.*

Ah! donne. Tu les as donc retrouvées ? Quel bonheur!

GÉRONTE.

Ah! tant mieux! vous étiez inquiet.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Ah! je ſuis plus tranquile.

ZANETTO de Veniſe, *prêt à la décacheter, la donne à Géronte.*

Tenez, Monſieur, prenez & liſez vous-même. Je veux que vous examiniez le tout. Je ne me ſens pas de joie! Voici le moment ſi deſiré!.... Ah! ma chere Angélique!.... (*Zanetto s'apperçoit qu'il n'y a pas d'autres papiers.*) Mais où ſont donc les certificats?

GÉRONTE *lit.*

De Lyon, ce..... 1776.

ZANETTO de Veniſe, *étonné.*

De Lyon?

GÉRONTE *continue.*

« Mon cher ami, le jour même de votre départ » une Dame Vénitienne eſt venue chez moi; elle ſe

» nomme Éléonor Biſognoſi, & ſe dit femme de » Zanetto Biſognoſi.

(*Ici tous les Acteurs font des mouvemens relatifs à leur ſituation.*)

ZANETTO de Veniſe.

Que veut dire ceci ?

ANGÉLIQUE.

Ah! Ciel!

GÉRONTE, *montrant la lettre.*

Voyez vous-même. (*Il continue de lire.*) « Je ne » ſais qui l'a informée de votre départ pour Paris ; » mais elle a pris ſur le champ la poſte pour cette » Ville ; elle eſt furieuſe & vous menace. Je vous en » préviens, afin que vous preniez vos précautions. Je » ſuis, &c. votre très-humble Serviteur Pinozzi ».

ZANETTO de Veniſe.

Pinozzi ! je ne le connois pas. Monſieur, cette lettre eſt ſuppoſée : c'eſt une calomnie atroce ; quelqu'un ſe plaît à traverſer mon bonheur.

ANGÉLIQUE, *à part.*

Que je ſuis malheureuſe !

GÉRONTE, *froidement.*

Je vous avouerai, Monſieur, que je ne reviens pas de ma ſurpriſe ; mais enfin, on vous accuſe d'être marié.

ZANETTO de Veniſe.

Ah ! Monſieur, rien n'eſt plus faux.

GÉRONTE.

Je le ſouhaite ; mais vous trouverez bon, s'il vous plaît, que tout commerce ceſſe entre nous, juſqu'à ce que vous vous ſoyez pleinement juſtifié.

ZANETTO de Veniſe.

Ah! gardez-vous de croire.... de grâce, écoutez-moi.... chere Angélique, par pitié....

ANGÉLIQUE.

Laiſſez-moi, Monſieur.

ZANETTO de Veniſe.

Cruelle ! & vous auſſi ?

ANGÉLIQUE, *avec fermeté.*

Vous avez entendu la déciſion de mon pere ; c'eſt à vous à vous y conformer. Si vous êtes innocent, prouvez-le. (*Bas.*) Eh ! plut à Dieu ! (*Haut.*) Mais ſi vous êtes coupable, vous n'êtes plus digne de moi. Vous ne méritez pas mes regrets. Adieu.

(*Elle ſort avec ſon pere.*)

SCENE VI.

ZANETTO de Veniſe, ARLEQUIN.

ZANETTO de Veniſe *reſte un inſtant ſans parler ; Arlequin le regarde de ſon côté, ſans rien dire : Zanetto ſoupire ; Arlequin le contrefait.*

ARLEQUIN !

ARLEQUIN.

Monſieur !

ZANETTO de Veniſe.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

ARLEQUIN.

Ma foi, je vous le demande.

ZANETTO de Veniſe.

Qui t'a remis cette maudite lettre ?

ARLEQUIN.

Le Facteur de la poſte.

ZANETTO de Veniſe.

Le Facteur ! cela ne ſe peut pas.

ARLEQUIN.

Rien de plus vrai.

ZANETTO

ZANETTO de Veniſe.

Je te dis que cela n'eſt pas poſſible. Le Facteur ne ſait pas que j'ai changé de quartier d'hier au ſoir.

ARLEQUIN.

On lui aura dit à l'autre auberge que nous avons pris celle-ci.

ZANETTO de Veniſe.

Mais cette lettre enfin... c'eſt une noirceur infâme, fabriquée ici par quelque rival jaloux de mon bonheur. Il aura gagné le Facteur pour me l'apporter, comme venant de Lyon.

ARLEQUIN.

Cela ſe peut.

ZANETTO de Veniſe.

Tu le connois, ce Facteur?

ARLEQUIN.

Ma foi, Monſieur, je ne l'ai pas trop remarqué.

ZANETTO de Veniſe.

Je veux lui parler; il faut que tu me le trouves.

ARLEQUIN.

Cela n'eſt pas poſſible; où voulez-vous que j'aille?

ZANETTO de Veniſe, *impatienté.*

Va-t'en au diable, ſi tu veux; mais je veux le voir.

ARLEQUIN.

Mais, Monſieur, encore un coup.....

ZANETTO de Veniſe.

Comment, imbécile que tu es, tu reçois une lettre d'un Facteur ſans le regarder! Comment étoit-il vétu? Sa taille? ſon âge? parleras-tu?

ARLEQUIN.

En verité, vous vous mettez en colere mal-à-propos.

ZANETTO de Veniſe, *plus vivement.*

Mal-à-propos, miſérable! lorſqu'il s'agit de mon honneur, lorſque je vais perdre l'eſtime de Géronte,

& celle que j'aime plus que ma vie. Veux-tu dire tout-à-l'heure?

ARLEQUIN.

Autant que je puis me rappeler.... il étoit habillé de.... de....

ZANETTO de Veniſe.

Hé bien?

ARLEQUIN.

Oui, Monſieur, il étoit habillé.... [*Vîte.*] Habillé de verd.

ZANETTO de Veniſe.

Habillé de verd! En es-tu bien ſûr?

ARLEQUIN.

Je crois que oui.

ZANETTO de Veniſe.

Tu le crois? quoi! tu n'en es pas certain?

ARLEQUIN.

On peut ſe tromper. Attendez.... [*Il rêve.*] Non parbleu! ce n'étoit pas du verd.... Ah! m'y voilà: marron... Oui, Monſieur, il avoit un habit marron.

ZANETTO de Veniſe.

Marron!

ARLEQUIN.

Marron, ou châtaigne.

ZANETTO de Veniſe.

Peſte de l'animal! marron ou châtaigne c'eſt la même couleur.

ARLEQUIN.

Croyez-vous? En ce cas, ce n'étoit donc pas cet habit-là.

ZANETTO de Veniſe.

Je ferai bien mieux de laiſſer ce butor, & de m'en informer par moi-même. [*Il fait un pas pour ſortir.*]

ARLEQUIN.

Un Inſtant, Monſieur, je crois l'avoir trouvé.

ZANETTO de Veniſe, *s'arrêtant.*

Hé bien! dis donc, dépêche-toi.

ARLEQUIN, *héſitant.*

La couleur de ſon habit.... c'étoit ſûrement... Oh! oui.... Diable! Je l'ai perdu de vue.

ZANETTO de Veniſe, *continuant de ſortir.*

Quelle patience il faut avoir!

ARLEQUIN, *courant après lui.*

Ah! Monſieur, je la tiens. Oui..... il avoit un habit canelle; un habit canelle, vous dis-je.

ZANETTO de Veniſe, *toujours en ſortant.*

Laiſſe-moi en repos; je ne veux plus entendre tes ſottiſes.

SCENE VII.

ARLEQUIN *ſeul.*

LE voilà parti furieux contre moi!.... Je ne ſaurois qu'y faire..... Jamais il ne pourra reconnoître ſon homme..... Diable emporte, ſi je me reſſouviens de ſon habit. [*Après un grand tems.*] Mais je ne puis concevoir comment mon Maître a pu perdre ſes papiers; il n'a jamais été ſi brouillon; l'amour le fait extravaguer..... [*Autre tems.*] Mais ſi cette lettre eſt vraie, que va-t-il devenir? Voilà un mariage manqué!... Sans doute, puiſqu'on le dit marié.... Depuis ſix ans je n'ai pourtant jamais vu de femme chez lui.... Oh! je m'y perds.

SCENE VIII.

ZANETTO le Marin, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *l'appercevant.*

AH! vous voilà déjà de retour. [*A part.*] Comme il eſt fait! comme la colere vous change une phyſionomie! Eh bien! l'avez-vous trouvé?

ZANETTO le Marin, *bruſquement.*

Qui?

ARLEQUIN.

Le Facteur.

ZANETTO le Marin.

Quel facteur?

ARLEQUIN.

Le Facteur à l'habit canelle.

ZANETTO le Marin, *en colere.*

Canelle, maraud (*Levant la canne.*) Je vais t'appuyer ceci ſur les épaules, ſi tu ne ſors d'ici dans le moment.

ARLEQUIN, *à part.*

A qui diable en a-t-il? Je ne le reconnois pas; il ne m'a jamais traité ſi durement.

ZANETO le Marin, *levant la canne.*

Veux-tu ſortir?

ARLEQUIN.

[*Bas.*] Il n'a pas trouvé le Facteur. [*Haut.*] Mais Monſieur, ce n'eſt pas ma faute ſi vous avez perdu vos papiers. Vous les aviez mis dans votre poche, je vous aſſûre.

ZANETTO le Marin.

Qui te dit que je les ai perdus, animal! Sans doute je les ai: les voici. [*Il les tire de ſa poche.*]

ARLEQUIN.

Je reſpire ! Hé bien ! n'avois-je pas raiſon de dire que vous les aviez ?

ZANETTO le Marin.

Qui te ſoutient le contraire, butor ?

ARLEQUIN.

Allez donc vîte les faire voir à votre beau-pere.

ZANETTO le Marin.

Mon beau-père ! il eſt bien loin d'ici.

ARLEQUIN, *montrant la chambre de Géronte.*

Comment ! il eſt dans ſa chambre.... là.

ZANETTO le Marin.

Quel pere ? que veux-tu dire ?

ARLEQUIN.

Le pere de votre prétendue, Monſieur Géronte. Faites-lui voir que vous êtes libre, que vous n'êtes pas marié.

ZANETTO le Marin, *d'un ton affecté.*

Moi libre ! Mon pauvre ami, que dis-tu là ? Que viens-tu me rappeler ? Plût à Dieu que je fuſſe libre ! je n'aurois pas une femme qui fait mon tourment.

ARLEQUIN.

Il eſt donc bien vrai que vous êtes marié ? Mais où diantre avez-vous donc caché votre femme ? Je ne l'ai jamais vûe, depuis que je ſuis à votre ſervice.

ZANETTO le Marin.

A mon ſervice ! Es-tu fou ? Je ne t'ai vu qu'aujourd'hui.

ARLEQUIN.

Ah ! Monſieur, ne badinons pas, s'il vous plaît, ſur cet article. Mais où eſt-elle donc votre femme ?

ZANETTO le Marin, *lui montrant ſon cœur.*

Elle eſt là.... & c'eſt bien malgré moi.

ARLEQUIN.

Vous ne l'aimez donc pas ?

ZANETTO le Marin, *pénétré.*

Non, mon ami; mais je l'adore.

ARLEQUIN.

Si vous ne l'aimez pas, pourquoi ne pas l'avoir avec vous?

ZANETTO le Marin.

Pourquoi? Pour ma tranquilité. Je la fuis; mais je cherche envain le repos. Je comptois l'oublier en me ſeparant d'elle: point du tout, mon ami, je l'ai toujours préſente; ſon image me ſuit partout; abſente, elle me perſécute encore.... Qui l'auroit penſé!..... Lorſque je l'épouſai, je me croyois le plus heureux des hommes. A peine fûmes-nous unis, que je m'apperçus que je m'étois trompé dans mon choix; ſon caractere ſe fit connoître; elle devint tracaſſière, emportée, contrariante, extravaguante: en un mot, jalouſe à l'excès, pour combler mon malheur. Je viens de la quitter, réſolu de l'oublier pour jamais; mais mon cœur me trahit; il revôle ſans ceſſe vers l'objet de ſes vœux; je ſens que je l'aime malgré moi; mon âme privée de ſon bien.... Mais que dis-je? Ma paſſion m'égare.... Que fais-je? A qui vais-je confier le ſecret de mon cœur? Inſenſé! la tête me tourne. Sortons: j'ai beſoin de prendre l'air.

[*Il ſort par la porte du milieu.*]

ARLEQUIN *ſeul.*

Mon pauvre Maître! il me fait pitié. Ma foi, je n'aurois jamais cru qu'il fût marié.... Il l'eſt cependant; rien n'eſt plus clair.... Il dit qu'il aime ſa femme, & il la plante là. Je n'y comprends rien. Il veut épouſer Angélique! .... Oh! il devient fou: cela eſt décidé.

SCENE IX.

ZANETTO de Bergame, SCAPIN, ARLEQUIN.

ZANETTO de Bergame, *en ſautant.*

PARTONS, Scapin, partons, à la promenade, à la promenade.

SCAPIN.

Ne ſautez donc pas comme cela.

ZANETTO de Bergame.

Dame! je ſuis bien-aiſe d'aller me promener, moi; & où allons-nous?

SCAPIN.

Aux Tuileries.

ZANETTO de Bergame.

Aux Tuileries! ah! tant mieux! Cela doit être joli aux Tuileries? ..... Qu'eſt-ce que c'eſt que les Tuileries?

[*Arlequin ſort de ſa rêverie; il voit un autre Domeſtique avec Zanetto, & devient inquiet.*]

SCAPIN.

C'eſt le plus beau jardin de l'Europe; c'eſt le rendez-vous du beau monde.

ZANETTO de Bergame, *continuant de ſauter.*

Le beau monde! oh! cela ſera charmant! Je veux voir ce beau monde, moi.

ARLEQUIN *s'approche, ſans être vu de Zanetto.*

[*A part.*] Quel eſt ce grand drôle qui eſt avec mon Maître? [*A Scapin.*] Parlez donc, l'ami, que faites-vous ici?

SCAPIN.

Plaiſante queſtion! De quoi vous mêlez-vous?

ARLEQUIN.

De quoi je me mêle ? J'ai droit de vous interroger. On s'adreſſe ordinairement à moi, quand on veut parler à mon Maître

SCAPIN.

Quel eſt-il votre Maître ?

ARLEQUIN.

Celui avec qui vous êtes.

SCAPIN.

Allez, vous extravaguez : c'eſt bien le mien.

ARLEQUIN.

Comment le vôtre ! [*A part.*] Ah ! je m'en étois douté ; mon Maître eſt fâché contre moi ; il a pris un autre Domeſtique. [*Il court à Zanetto.*] Monſieur, Monſieur !

ZANETTO de Bergame *eſt effrayé de voir Arlequin ; il le prend pour une bête ; il jette des cris ; court ſur le théâtre en tournant ; Arlequin le ſuit, & le prend par ſon habit ; Scapin cherche à lui faire quitter priſe ; après quelques efforts, il en vient à bout, & ſort avec ſon Maître par la porte du milieu ; Arlequin les ſuit, en courant après eux.*

Ah ! Scapin, je ſuis mort ! Qu'eſt-ce que ce monſtre-là ? Ah ! qu'il eſt laid ! Cache-moi, Scapin. Ah ! [*Il ſuit.*]

ARLEQUIN.

Mais, Monſieur ! écoutez-moi donc.

ZANETTO de Bergame, *fuyant toujours.*

Ah ! ah !

SCAPIN, *repouſſant Arlequin.*

Va-t-en à tous les diables ! [*Ils ſortent tous.*]

Fin du ſecond Acte.

ACTE III

SCENE PREMIERE.

ÉLÉONORE, son DOMESTIQUE, Premier GARÇON, *qui a introduit Zanetto le Marin.*

LE GARÇON.

MADAME est-elle seule?

ÉLÉONORE.

Oui, je n'ai que ce Domestique avec moi. Mais, dites-moi, avez-vous ici des Etrangers?

LE GARÇON.

Beaucoup, Madame, c'est ici l'Hôtel d'Italie; nous en avons souvent de ce pays.

ÉLÉONORE.

Tant mieux. En avez-vous actuellement?

LE GARÇON.

Il en vient d'arriver un aujourd'hui.

ÉLÉONORE.

(*A part.*) (*Haut.*)

Si c'étoit celui que je cherche. Vous l'avez vu, sans doute, comment étoit-il habillé?

LE GARÇON.

Il avoit un habit verd galonné en or.

ÉLÉONORE.

(*A part.*) (*Haut.*)

Un habit verd! Juste ciel! c'est mon mari. Lui avez-vous parlé?

LE GARÇON.

Ah ! je vous en réponds ; il m'a parlé auſſi, & je m'en ſouviendrai long-tems : c'eſt un maître homme, & qui n'eſt pas aiſé.

ÉLÉONORE.

(*A part.*) Je le reconnois bien à ce portrait. C'eſt lui-même ; le Ciel m'eſt favorable. (*Haut.*) Puis-je avoir une chambre qui donne dans ce ſallon ?

LE GARÇON.

Très-volontiers, Madame, j'en ai encore une, & ſi vous la voulez, je vais la préparer.

ÉLÉONORE.

Vous me ferez plaiſir. Vous viendrez m'avertir, quand elle ſera en état.

LE GARÇON.

C'eſt l'affaire d'un quart-d'heure.

ÉLÉONORE, *à ſon Domeſtique.*

Suivez ce Garçon. (*Ils ſortent.*) Je n'en puis plus douter, mon mari eſt ici.

(*Elle ſe retire ſur le devant du Théatre, en rêvant, & n'apperçoit point Zanetto de Veniſe, qui entre par le milieu.*)

SCENE II.

ZANETTO de Veniſe, ÉLÉONORE *éloignée.*

(*Zanetto eſt agité, & va s'aſſeoir dans un fauteuil, près de l'appartement de Géronte.*)

ZANETTO de Veniſe.

JE n'ai pu trouver ce maudit Facteur... Je ſuis déſeſpéré ; comment faire ?... Je veux attendre ici

Géronte & sa fille ; ils ne pourront refuser de m'entendre. Il faut me justifier à quelque prix que ce soit.

ÉLÉONORE, *dans un mouvement, l'apperçoit.*

Ah ! le voici ! c'est lui-même. Ciel !.. Mon cœur palpite, je tremble, approchons, voyons comme il va me recevoir.

(*Elle s'avance ; Zanetto la voit, se lève, & la salue.*)

ZANETTO de Venise.

Pardon, Madame, je me croyois seul. Si j'eusse pensé qu'il y eût une Dame ici, je me serois bien gardé de m'asseoir devant elle.

ÉLÉONORE, *agitée.*

Est-ce à moi que s'adresse ce compliment, Monsieur ?

ZANETTO de Venise.

Ce n'en est point un, Madame, je fais mon devoir, & j'ai commis une impolitesse involontaire.

ÉLEONORE, *à part, avec une voix étouffée & plaintive.*

Il fait son devoir ! il affecte d'être poli ! Le traître ! Il feint de ne me pas connoître. Voyons ce que ceci va devenir. (*D'un ton décidé.*) Feignons aussi. (*Haut, & avec ironie.*) J'ai mille grâces à vous rendre, Monsieur, on ne peut être plus honnête, & je ne mérite pas tant d'égards.

ZANETTO de Venise.

Peut-on avoir trop de respect pour les Dames, sur-tout quand elles sont aimables comme vous l'êtes ?

ÉLÉONORE.

(*A part.*) Aimables ! le scélérat ! mais continuons de feindre. (*Haut.*) Si tous les hommes étoient aussi galans, les femmes seroient trop heureuses ; mais qu'il en est beaucoup qui pensent bien différemment sur leur compte !

ZANETTO de Veniſe, *avec vivacité.*

Ce ſont des hommes mépriſables, indignes d'être admis dans la ſociété. (*En l'examinant.*) Mais, ſi je ne me trompe, votre accent m'annonce que Madame eſt Italienne.

ÉLÉONORE, *avec un ris forcé.*

Oui, Monſieur, Je ſuis Italienne; & vous, Monſieur?

ZANETTO de Veniſe.

Je ſuis Italien auſſi, Madame.

ÉLÉONORE, *toujours avec ironie.*

Italien! Je m'en étois doutée: j'en ſuis enchantée, je vous l'avoue. [*A part.*] Le perfide!

ZANETTO de Veniſe.

Eh! puis-je ſavoir de quelle Ville, Madame?

ÉLÉONORE.

De Veniſe, Monſieur; & vous?

ZANETTO de Veniſe.

De Veniſe auſſi, Madame.

ÉLÉONORE, *toujours ironiquement.*

De Veniſe auſſi? Cela eſt heureux.

ZANETTO de Veniſe.

Oſerois-je vous demander....(pardon, je ſuis peut-être indiſcret) le motif de votre voyage?

ÉLÉONORE, *à voix baſſe, d'un ton bruſque.*

Infidèle! tu le ſais auſſi bien que moi.

ZANETTO de Veniſe.

Eſt-ce pour admirer les beautés de cette ſuperbe Capitale?

ÉLÉONORE, *vivement.*

Non, Monſieur, non. [*Plus tranquilement.*] Ce n'eſt pas la curioſité qui m'amene à Paris. [*En le fixant.*] Je m'étonne que vous me faſſiez cette queſtion!

ZANETTO de Veniſe.

Pourquoi donc, Madame? Elle eſt toute naturelle.

Comme le ſeul but de mon voyage ici, a été de voir la plus belle Ville de l'Europe, j'ai cru.....

ÉLÉONORE.

[*A part.*] [*Haut.*]

Le ſeul but! Y a-t-il long-tems que vous êtes à Paris?

ZANETTO de Veniſe.

Il y a ſix mois, qui ne m'ont paru que ſix jours. Ce n'eſt que d'aujourd'hui que le plus cruel chagrin vient de troubler les plaiſirs que je goûtois.

ÉLÉONORE, *à part.*

Je le crois bien: c'eſt le dépit qu'il a de me trouver ici. Le monſtre! [*Haut, avec affectation.*] Peut-on ſavoir la cauſe de ce chagrin ſi cruel?

ZANETTO de Veniſe.

Ah! Madame; vous êtes bien bonne de vous intéreſſer au ſort d'un infortuné!

ÉLÉONORE, *avec ironie.*

Pourquoi donc, Monſieur? vous êtes ſi intéreſſant!

ZANETTO de Veniſe, *attendri.*

Il faut donc vous conter mon hiſtoire. C'eſt l'amour. oui, l'amour qui cauſe tous mes maux.

ÉLÉONORE.

L'amour! [*Bas.*] Ah! l'indigne! [*Haut, d'un ton compatiſſant.*] C'eſt une terrible choſe que l'amour, ſur-tout quand il eſt dédaigné.

ZANETTO de Veniſe.

Vous avez raiſon, Madame, & je l'éprouve bien cruellement.... Cependant je ne puis me plaindre de celle que j'adore; elle m'aime, j'en ſuis ſûr: mais quelque rival, jaloux de mon bonheur, vient, par une calomnie atroce, de me brouiller avec elle, & d'occaſionner une rupture, au moment même où j'allois devenir heureux en obtenant ſa main.

(*Pendant ce couplet, Éléonore eſt agitée ſucceſſivement de tous les mouvemens relatifs à ſa ſituation.*)

ÉLÉONORE, *avec la plus grande surprise.*

Comment ! vous alliez l'épouser !

ZANETTO de Venise.

Oui, Madame.

ÉLÉONORE.

Vous ! [*A part, avec fureur.*] Je n'y puis plus tenir. [*Haut.*] C'est le comble de la scélératesse !

ZANETTO de Venise, *d'un air pénétré.*

Ah ! Madame ! quelle bonté ! Je vois que vous êtes sensible à mon malheur. Votre âme compatissante s'attendrit au récit de mon infortune ! Que j'ai de grâces à vous rendre ! Mais vous me plaindriez encore davantage, si vous connoissiez l'objet de mon amour. [*Avec feu.*] Imaginez-vous tout ce que le Ciel a formé de plus parfait. Esprit, grâces, beauté, talens, égalité de caractère, enjouement, solidité, elle possede tout ; elle réunit tout : enfin .... c'est le chef-d'œuvre de la nature.

ÉLÉONORE, *outrée, veut à tout moment l'interrompre.*

Je n'en doute pas ; mais cela suffit.

ZANETTO de Venise, *avec passion.*

De grâce, Madame, laissez-moi achever. J'arrive à Paris ; le hazard me conduit dans une Auberge où je trouve cette adorable personne qui voyageoit avec son pere ; nous lions connoissance, comme il est ordinaire entre des personnes d'une même nation qui se rencontrent en Pays étranger ; j'en deviens amoureux ; je lui déclare ma passion ; j'ai le bonheur de la rendre sensible ; je la demande au pere ; il me l'accorde ; j'écris sur le champ à Venise pour avoir mes certificats de liberté....

ÉLÉONORE, *l'interrompant avec une exclamation.*

Des certificats de liberté ! [*A part.*] Le Perfide !

ZANETTO de Venise, *vivement.*

Ne m'interrompez pas. Ils devoient arriver aujour-

d'hui ; la nôce devoit ſe faire demain ; j'étois au comble de mes vœux ! ..... On m'apporte une lettre..... Dans le premier tranſport de joie, je la donne à lire au pere. Jugez de ma ſurpriſe ; cette lettre fatale eſt datée de Lyon ; un certain Pinozzi que je ne connois pas, m'annonce qu'une Vénitienne, nommée Éléonore, prétend être femme de Zanetto Biſognoſi : (c'eſt mon nom.) Je demeure immobile, le pere indigné, la fille furieuſe : les apparences me condamnent. Je veux parler ; on ne m'écoute pas. Je veux me défendre ; on me fuit, & il ne me reſte que la confuſion & le déſeſpoir.... Qu'en dites-vous, Madame ? Suis-je aſſez à plaindre ? Ah ! maudite Éléonore ! .... Elle eſt ſans doute d'accord avec mon perſécuteur. Ce ne doit être qu'une de ces âmes viles, de ces malheureuſes intriguantes, dont tout le bien-être n'eſt fondé que ſur la ruine de leurs victimes.... [*Ici Éléonore, épuiſée de douleur, fond en larmes.*] Mais que vois-je ? Vous vous attendriſſez ! .... Les pleurs coulent de vos yeux ! Quoi ? Ma ſituation vous touche à ce point ! .... Que votre cœur eſt ſenſible ! ... Ah ! ſans doute vous aimez ; l'amour cauſe peut-être auſſi tous vos malheurs... Ah ! de grâce, daignez me confier vos peines ; je les partagerai, nous nous conſolerons enſemble.

ÉLÉONORE, *à part, avec l'expreſſion du déſeſpoir.*

Mon cœur ſe déchire ! Je n'y puis plus réſiſter. C'eſt auſſi pouſſer trop loin la barbarie.

ZANETTO de Veniſe.

Allons, Madame, prenez courage : on ſoulage ſes maux en les racontant.

ÉLÉONORE, *décidée & furieuſe.*

Oui, je vais ſoulager mon cœur.... Ah ! Dieu ! .... Oui, vous allez connoître le monſtre qui m'aſſaſſine. Ce n'eſt pas un amant.... Ce ſeroit trop peu. C'eſt un mari, Monſieur ; [*En le fixant.*] un mari qui me réduit au déſeſpoir.

ZANETTO de Veniſe.

Un mari ! quelle horreur !

ÉLÉONORE.

Depuis dix ans j'ai le malheur d'être liée avec ce cruel. Tout ce que peuvent faire éprouver le caractère le plus violent, les procédés les plus indignes, le mépris le plus choquant, j'ai tout ſouffert avec lui. Toujours contrariée, excédée, perſécutée, pas un inſtant de repos, j'ai tout ſupporté; & le Perfide, las enfin de la patience que j'oppoſois à ſa barbarie, vient d'y mettre le comble, en m'abandonnant à mon malheureux ſort. J'ai ſu qu'il avoit pris la route de France, je l'ai ſuivi juſqu'à Paris. J'arrive; le hazard me fait auſſi deſcendre à la même Auberge; je le trouve: mais c'eſt pour achever mon ſupplice: il me voit; le traître feint de ne me pas connoître, & il a la cruauté, pour braver mon déſeſpoir, de me déclarer en face qu'il eſt amoureux d'une jeune beauté, & qu'il veut l'épouſer.

ZANETTO de Veniſe.

Ah! quel homme déteſtable!.... Je l'avouerai, vous êtes bien à plaindre: mais, grâce au Ciel, on vous rendra juſtice. Vous êtes dans un Pays où les Loix ſauront vous venger. Vous n'avez point ici de protecteur: je m'engage à vous en ſervir. [*Vivement.*] Oui, Madame, ſoyez ſûre que je vais vous aider de tout mon pouvoir à le faire punir comme il le mérite, s'il ôſe continuer à vous méconnoître.

ÉLÉONORE, *avec véhémence.*

Tu viens de prononcer ſon arrêt. Hé bien, cruel! reconnois-moi donc enfin, & ceſſe de tourmenter une femme qui t'aime encore, malgré....

ZANETTO de Veniſe, *ſtupéfait.*

Eſt-ce à moi que ce diſcours s'adreſſe?

ÉLÉONORE.

ÉLÉONORE.

Et à qui donc, perfide? Ne te suffisoit-il pas de m'avoir quittée? Falloit-il encore me refuser?.....

ZANETTO de Venise.

Allons, Madame, reprenez vos sens, la passion vous égare, & vous m'adressez des reproches qui ne conviennent qu'à votre mari.

ÉLÉONORE.

Parjure! Est-ce que je ne suis pas ta femme? Oses-tu le nier encore? N'es-tu pas mon mari?

ZANETTO de Venise, *excédé.*

Moi? Votre mari! Ah! c'en est trop. Allez, allez, Madame, je ne vous ai jamais vue. Calmez-vous, vous dis-je, & tâchez de rappeller votre raison.

[*Il veut sortir.*]

ÉLÉONORE, *s'écriant.*

Arrête, cruel, arrête! ne crois pas m'échapper.

SCENE III.

GÉRONTE, ANGÉLIQUE, ZANETTO de Venise, ÉLÉONRE.

GÉRONTE.

QUEL bruit! quel tapage!

ÉLÉONORE, *éplorée.*

Ah! qui que vous soyez, venez au secours d'une infortunée que l'on traite avec la derniere indignité.

GÉRONTE.

Comment donc! quelle est cette violence?

ZANETTO de Venise.

Ah Ciel! ce coup manquoit à mon malheur!

ÉLÉONORE.

Sachez, Monsieur, que je suis sa femme, que le cruel m'a abandonnée, & qu'il refuse de me reconnoître.

GÉRONTE, *en fixant Zanetto.*

Fy ! cela est horrible !

ANGÉLIQUE.

L'imposteur ! comme il m'avoit trompée !

ZANETTO de Venise.

Ah ! gardez-vous de la croire. Monsieur... Mademoiselle, je vous jure que rien n'est plus faux.

ÉLÉONORE.

Rien de plus faux ! ôses-tu ?...

GÉRONTE.

Taisez-vous, Monsieur, la Lettre vous condamne.

ZANETTO de Venise.

Je vous jure que je ne l'ai jamais vue.

GÉRONTE, *à Eléonore.*

Avez-vous, Madame, des preuves pour le convaincre ?

ÉLÉONORE.

Si j'en ai ? oui, Monsieur, & des plus fortes. Voici mon contrat de mariage ; tenez, lisez. (*Elle donne ses papiers à Géronte.*) (*A Zanetto.*) Le nieras-tu maintenant ?

ANGÉLIQUE.

Le parjure ! Que je suis malheureuse !

ZANETTO de Venise.

Ah Dieu ! je vous proteste...

GÉRONTE.

Taisez-vous, vous dis-je, vous devriez mourir de honte ! Le Contrat est en bonne forme. Voici votre nom, *Zanetto Bisognosi*... Allons ; rien n'est plus clair ; c'est un fourbe, qu'il faut abandonner à la rigueur des loix. Sortez, Monsieur, laissez-nous ; & vous, Madame, ne craignez rien ; je me charge de

vous faire rendre justice. J'irai moi-même former la plainte chez le Commissaire. Consolez-vous : ma fille vous fera compagnie. Entrez chez moi, & délivrez-vous de la présence d'un homme qui ne mérite que votre indignation. (*Il rentre.*)

ZANETTO de Venise.

Angélique ! par pitié... un mot !..

ANGÉLIQUE, *avec mépris.*

Laissez-moi, je ne veux rien entendre.

ZANETTO de Venise, *voulant se mettre à ses genoux.*

De grâce...

ANGÉLIQUE.

Arrêtez : voici votre femme ; c'est devant elle qu'il faut vous humilier. Tombez à ses pieds, & tâchez d'obtenir votre pardon. (*Zanetto recule d'horreur.*) Mais quoi ! votre cœur barbare la désavoue encore ? C'en est trop ; rentrez, Madame, épargnez-vous l'horreur de le voir, & laissez à mon père le soin de vous venger.

(*Elles rentrent. Eléonore menace Zanetto ; & celui-ci reste, pénétré de la plus vive douleur.*)

SCENE IV.

ZANETTO de Venise *seul*, ARGENTINE *qui survient.*

ZANETTO de Venise.

En est-ce assez ? Tout est contre moi. Je ne puis me faire entendre. Peut-on être plus accablé ? Que faire ? Quel parti prendre ?

ARGENTINE.

Vous voyez que je tiens ma parole : j'ai quelques momens à moi, & je viens vous donner leçon.

ZANETTO de Veniſe, *avec humeur.*

Que voulez-vous? que parlez-vous de leçon?

ARGENTINE.

Quoi! vous ne vous rappellez pas...

ZANETTO de Veniſe, *en colère.*

Je ne ſais ce que vous voulez dire. Laiſſez-moi en repos. (*A demi-voix.*) Tout le monde me perſécute... Je ſuis au déſeſpoir. (*Il ſort.*)

SCENE V.

ARGENTINE, *ſeule.*

EST-IL devenu fou? Ah! le vilain homme! je quitte tout par complaiſance pour lui, il me parle ainſi, & me plante-là! Ah! c'eſt un groſſier, un extravagant! Je le croyois imbécile, mais je ne ſavois pas qu'il étoit brutal. Laiſſe-moi faire, mon petit Monſieur, tu me paieras celui-là. Je te traiterai comme tu le mérites.

SCENE VI.

ZANETTO de Bergame, SCAPIN, ARGENTINE; ARLEQUIN, *ſur la fin de la Scène.*

ZANETTO de Bergame, *entrant par la porte du milieu.*

AH! la voilà, la voilà! Eh! bon jour, ma belle Aubergiſte.

ARGENTINE, *le repouſſant.*

Eh! finiſſez, Monſieur, je n'aime point les impertinens.

ZANETTO, *pleurant.*

Hi, hi, hi! je n'ai rien fait, moi.

SCAPIN.

Comment, Madame! eſt-ce qu'il vous a manqué de reſpect?

ZANETTO de Bergame.

Je ne ſais pas ce que cela veut dire; mais je n'ai rien fait.

ARGENTINE.

Il vient de me traiter de la manière la plus choquante.

SCAPIN, *à demi-voix.*

Voilà auſſi comme vous êtes! Je ſuis perſuadé qu'elle eſt fâchée de ce que vous l'avez abordée le chapeau ſur la tête.

ZANETTO de Bergame, *ôtant ſon chapeau.*

Ah! cela eſt vrai, je l'avois oublié. Je vous demande pardon, Madame.

ARGENTINE, *le contrefaisant.*

Je vous demande pardon. Il est bien question de cela ! Je venois vous donner leçon tout à l'heure, suivant ma promesse, & loin de me savoir gré de ma complaisance, vous m'avez rebutée avec un ton...

ZANETTO de Bergame.

Moi, Madame, cela ne se peut pas, car je ne fais que d'arriver. Nous venons de la promenade, n'est-il pas vrai, Scapin ?

SCAPIN.

Il a raison, nous sortons des Tuileries, & je vous assûre que mon Maître n'a fait que me parler de vous. Qu'elle est charmante, me disoit-il, qu'elle a d'esprit ! car Monsieur s'y connoît ; il aime les gens d'esprit.

ZANETTO de Bergame, *gaiement.*

Oh ! beaucoup.

ARGENTINE, *souriant.*

Vous me faites trop d'honneur, en vérité.

SCAPIN.

Je lui faisois remarquer les jolies femmes qui passoient, mais il vous trouvoit plus jolie qu'elles.

ZANETTO de Bergame.

Oh ! pour celui-là, oui. Scapin me disoit en revenant : voyez, Monsieur, les beaux Carrosses, les beaux Chevaux ! bon, lui disois-je, l'Aubergiste est bien plus belle.

ARGENTINE.

Bien obligé de la comparaison.

SCAPIN, *à demi-voix.*

Que diable dites-vous là ? Vous comparez Madame à des chevaux ?

ZANETTO de Bergame.

Cela n'est donc pas bien ?

SCAPIN.

Non, assurément.

ZANETTO de Bergame.

Excuſez, Madame, je me ſuis trompé : vous n'êtes pas belle comme des chevaux.

ARGENTINE, *à part.*

Ah ! le plaiſant original !

SCAPIN.

Peſte de l'imbécile ! L'excuſe eſt pire que l'offenſe.

ZANETTO de Bergame.

Mais auſſi tu me brouilles. Tenez, Madame, Scapin m'étourdit, & je ne ſais ce que je dis.

ARGENTINE.

Pardonnez-moi, voilà ce que vous avez dit de mieux.

ZANETTO de Bergame, *joyeux.*

Ah ! bien obligé. Tu vois Scapin.

SCAPIN.

Oui, applaudiſſez-vous.

ARGENTINE.

Au ſurplus, parlez comme vous voudrez.

ZANETTO de Bergame, *en ſautant.*

En ce cas, je vais vous dire bien des choſes : que.... que je vous aime bien.... que je voudrois bien... mais dame ! je n'ôſe pas le dire : j'ai peur de vous fâcher. [*A demi-voix.*] Scapin, écoute : dis-lui que je voudrois en faire ma femme.

SCAPIN, *bas.*

Y penſez-vous, Monſieur, épouſer une Aubergiſte ! fy donc !

ZANETTO de Bergame, *d'un ton larmoyant & ferme.*

Oui, je le veux ; je ſuis le Maître. Hé bien ! quand elle ſera ma femme, elle ne tiendra plus d'Auberge.

SCAPIN.

Mais, Monſieur, je vous aſſûre...

ZANETTO de Bergame.

Et moi je te dis encore une fois....

SCAPIN.

Allons, allons, ne pleurez pas. Je ferai ce que vous voudrez. Tenez, Mademoiselle, mon Maître est un peu enfant; il est timide; il n'ôse s'expliquer: mais il me charge de vous dire, qu'il est amoureux de vous à la folie, & qu'il voudroit bien vous épouser.

ARGENTINE.

Voilà une déclaration qui me surprend. Monsieur badine, sans doute: on ne fait point si brusquement une pareille proposition.

SCAPIN.

Vous avez raison; mais mon Maître n'y regarde pas de si près: quand il veut quelque chose, il le veut bien.

ZANETTO de Bergame.

Oh! pour cela oui: je suis ferme, moi.

ARGENTINE.

C'est fort bien fait; mais songez donc que mon état est bien au-dessous du vôtre.

ZANETTO de Bergame.

Cela ne fait rien: vous me plaisez; cela suffit.

SCAPIN *à Argentine, à demi-voix.*

Ma foi, je vous conseille de profiter de l'occasion. Un mari riche & benêt, cela ne se trouve pas tous les jours. [*A part.*] J'aime autant qu'il épouse celle-ci qu'une autre.

ZANETTO de Bergame.

Allons, allons, ma belle Maitresse, décidez-vous.

ARGENTINE.

Tenez, Monsieur, si j'étois sûre que vous fussiez constant.....

ZANETTO de Bergame.

Oh! très-constant. Vous êtes la premiere personne que j'aime. Vous serez ma femme.

ARGENTINE.

Mais enfin, ſi vous alliez me tromper ? ....

ZANETTO de Bergame.

Moi, vous tromper ! .... Scapin ?

SCAPIN.

Regardez-le, Mademoiſelle, a-t-il l'air d'un trompeur ?

ZANETTO de Bergame.

Pour preuve de ma fidélité, je vais vous faire une promeſſe par écrit tout-à-l'heure.

SCAPIN.

Ma foi ! c'eſt tout de bon.

ARGENTINE.

Allons donc, puiſque vous le voulez.

ZANETTO de Bergame, *tranſporté, embraſſe Scapin.*

Ah ! Scapin, elle y conſent ! elle y conſent ! eh ! vîte, une table, une écritoire.

ARGENTINE.

J'ai là un Garçon ; il ſervira de témoin. Holà quelqu'un !

Le premier GARÇON.

Que voulez-vous, Madame ?

ARGENTINE.

Une table, & ce qu'il faut pour écrire.

[*On apporte une table garnie & un ſiége.*]

ZANETTO de Bergame.

Bien, bien ! ah ! que ſuis content ! [*Il ſe met à écrire.*] Je ſouſſigné Zanetto Biſognoſi, promets d'épouſer au plutôt, & à ſa premiere requiſition, Mademoiſelle... Votre nom, s'il vous plaît ?

ARLEQUIN *paroît au fond du Théâtre.*

Que diable fait ici mon Maître ? Il écrit ! Approchons.

ARGENTINE.

Argentine Menarella.

ZANETTO de Bergame.

Argentine! oh! le joli nom! [*Il écrit.*] Promets d'épouser Mademoiselle Argentine Menarella, laquelle de son côté promet & s'engage de me prendre pour mari, le tout en présence de témoins. Signé, ZANETTO BISOGNOSI. [*Il signe.*]

ARLEQUIN, *à part.*

Comment, morbleu! il épouse aussi l'Aubergiste! Combien lui en faut-il donc?

ZANETTO de Bergame *céde sa place, & présente la plume à Argentine.*

Signez aussi, ma chere Maitresse.

ARGENTINE.

Volontiers.

ZANETTO de Bergame, *au premier Garçon.*

Allons, signez, Monsieur le Témoin. [*Il signe.*] Signe aussi, Scapin. Tout est en règle.

ARLEQUIN.

Je n'y conçois rien.

ZANETTO de Bergame, *donnant le papier à Argentine.*

Prenez, ma chere moitié, gardez cet écrit; je vais vous acheter les présens de nôce.

ARGENTINE.

Vous êtes trop galant! Moi je vais tout préparer pour notre mariage.

ZANETTO de Bergame, *avec beaucoup de lazzis.*

Adieu.... adieu, ma petite femme.

ARGENTINE.

Adieu donc, mon petit mari. [*Elle sort.*]

SCENE VII.

ZANETTO de Bergame, SCAPIN; ARLEQUIN, *éloigné.*

SCAPIN.

VOus voilà bien content, n'eſt-ce pas?

ZANETTO de Bergame.

Oh! vraiment oui. Elle eſt charmante! Quand nous ſerons à Bergame, tout le monde viendra nous voir. Que de viſites! oh! cela ſera beau.

SCAPIN.

Très-beau aſſurément.

ARLEQUIN, *en conſidérant Scapin.*

Mais, que fait ici cet animal? Je veux en avoir le cœur net. [*Il s'approche : à Zanetto.*] Monſieur! vous êtes donc encore fâché contre moi? Vous avez pris un autre Domeſtique.

ZANETTO de Bergame, *effrayé, fuit.*

Ah! ah! qu'il eſt laid! Voilà l'homme noir.

ARLEQUIN, *le pourſuivant.*

Mais écoutez-moi, de grace.

ZANETTO de Bergame, *courant, s'écrie.*

Ah! ah!

ARLEQUIN, *le ſuivant.*

Pourquoi me renvoyez-vous?

ZANETTO de Bergame.

Chaſſe-le donc vîte, Scapin, chaſſe-le donc. Ah!

SCAPIN, *le repoussant.*

Veux-tu t'en aller ?

[*Arlequin court après Zanetto, le prend par l'habit ; celui-ci lui donne des coups de pied par-derrière. Scapin fait quitter prise à Arlequin, qui tombe : pendant qu'il se releve, Zanetto & Scapin sortent par la porte du milieu.*]

SCENE VIII.

ARLEQUIN, *seul.*

ME voilà joli garçon ! Il ne me reconnoît plus. Je lui fais peur. Ah ! mon pauvre Maître perd la raison... Il vient de signer une promesse de mariage à l'Aubergiste ; il veut épouser Angélique, & il m'a dit qu'il étoit marié ! Qu'est-ce que tout cela signifie ? En attendant, me voilà sur le pavé, & sans le sol.

SCENE IX.

GÉRONTE, ARLEQUIN.

GÉRONTE.

OSES-TU bien paroître ici, digne Valet d'un séducteur ?

ARLEQUIN.

Monsieur, Monsieur ! doucement, s'il vous plaît : voilà des épithètes qui ne me conviennent pas.

GÉRONTE.

Vraiment ! je te conseille d'être délicat sur les termes : va, cesse de te masquer, je te connois ; tu es un fourbe insigne, ainsi que ton Maître.

ARLEQUIN.

Tout beau, Monsieur ! mon Maître est homme d'honneur, & je suis un honnête garçon.

GÉRONTE.

Oui, très-honnête ! Crois-tu que je ne me rappelle pas l'effronterie avec laquelle tu m'as soutenu que ton Maître étoit libre.

ARLEQUIN.

Quand je l'ai dit, j'ai cru dire la vérité. Depuis six ans que je le sers, je ne lui ai jamais connu de femme.

GÉRONTE.

Il la tenoit donc hors de chez lui ? Belle précaution, pour tromper tout le monde ! mais heureusement, tout est découvert ; elle est à Paris.

ARLEQUIN.

Comment ! elle est ici ?

GÉRONTE.

Oui, sans doute : ton Maître feint de ne la pas connoître, & soutient qu'il n'est pas marié ; mais voici son contrat de mariage qu'elle m'a remis, & je vais lui faire rendre justice.

ARLEQUIN.

Je vous jure que je ne savois rien de tout cela ; je ne l'aurois pas cru capable d'une pareille action. Il faut qu'il ait le cerveau dérangé ; car tenez, Monsieur, il ne me reconnoît pas non plus. D'ailleurs, il vient d'écrire dans l'instant, ici même, une promesse de mariage à Argentine.

GÉRONTE.

Une promesse de mariage à l'Hôtesse !

ARLEQUIN.

Oui, Monsieur.

GÉRONTE.

Allons, je vais faire ma déposition chez le Commissaire. Voici un nouveau trait à y ajouter. Il faudra bien qu'il reprenne sa femme. J'ai de plus à l'actionner pour cause de séduction, envers ma fille. Fort bien! & tu seras pendu, comme complice de son crime. (*Il sort.*)

SCENE X.

ARLEQUIN, *seul.*

Comme complice! Il ne me manquoit plus que cela! Ah! le maudit voyage! Il falloit qu'il vint à Paris pour perdre la tête & l'honneur. & me faire perdre, à moi, le bonheur que j'avois d'être à son service. Car je l'aime toujours, malgré ses torts: il a toujours été si bon, si humain!... Ah! si je pouvois le trouver à l'instant! je l'avertirois de tout ce que l'on trame contre lui, & je lui conseillerois de fuir, avant qu'il puisse être arrêté.

SCENE XI.

ZANETTO de Veniſe, *entrant par la porte du milieu*; ARLEQUIN.

ZANETTO de Veniſe, *violemment agité, ſans voir Arlequin.*

AH! Dieu! quelle honte pour moi!... Je viens de rencontrer Géronte, j'ai voulu lui parler; il refuſe de m'entendre; me menace d'un procès criminel, & me quitte avec le dernier mépris.

ARLEQUIN.

Le voici; qu'il a l'air ſombre! je n'ôſe l'aborder; s'il lui prenoit quelque vertigo?.... Je tremble!...

ZANETTO de Veniſe, *l'appercevant.*

Que fais-tu là?

ARLEQUIN.

Rien, Monſieur. (*A part.*) Prenons courage, il me paroît plus tranquile. (*Haut.*) Je réfléchis.

ZANETTO de Veniſe.

Tu réfléchis!... Et ſur quoi?

ARLEQUIN.

Ma foi, Monſieur, ſur vous & ſur moi.

ZANETTO de Veniſe.

Sur toi?

ARLEQUIN.

Oui, Monſieur, ſur moi; & je ſuis bien triſte, bien affligé!

ZANETTO de Veniſe.

De quoi peux-tu te plaindre? il ne te manque rien.

ARLEQUIN.

Ah ! Monsieur ! j'ai tout perdu depuis que vous avez eu la cruauté de me mettre à la porte.

ZANETTO de Venise.

Moi ! je t'ai mis à la porte ? depuis quand ?

ARLEQUIN.

D'aujourd'hui.

ZANETTO de Venise.

Allons, tu extravagues ; laisse-là ces propos. J'ai bien d'autres choses à penser ; ma situation est bien affreuse !

ARLEQUIN.

Pour celui-là, oui ; mais finissons d'abord mon affaire, & nous parlerons des vôtres.

ZANETTO de Venise.

Quelle affaire ? tout est fini ; je n'ai jamais eu l'idée de te renvoyer.

ARLEQUIN.

(*Bas.*) Il est actuellement dans son bon sens ; tant mieux. (*Haut.*) Mais que voulez-vous donc faire de ce grand drôle que vous avez pris ?

ZANETTO de Venise.

Que veux-tu dire ? Je n'ai personne !

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi, vous aviez ici tantôt un grand coquin.....

ZANETTO de Venise.

Tu ne sais ce que tu dis : je crois que tu t'es amusé à boire ; je n'ai point d'autre domestique que toi. Finis.

ARLEQUIN, *joyeux.*

Tout de bon ?

ZANETTO de Venise.

Oh ! quelle patience il faut avoir ! Je te dis que non. Laisse-là ces sottises ; j'ai besoin de me consulter.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Je reſpire. Oui, Monſieur, vous avez raiſon. Permettez-vous à votre fidele Arlequin de vous donne un bon conſeil ?

ZANETTO de Veniſe.

Voyons, que veux-tu dire ?

ARLEQUIN.

Faiſons vîte notre paquet, & décampons ſans bruit.

ZANETTO de Veniſe.

Pourquoi cela ?

ARLEQUIN.

Ne ſavez-vous pas que votre femme eſt arrivée ?

ZANETTO de Veniſe.

Qui ? cette femme de tantôt ? Que m'importe, à moi ?

ARLEQUIN.

Que vous importe ? (*A part.*) Il va retomber.

ZANETTO de Veniſe.

On t'a donc conté mon aventure ?... C'eſt une folle.

ARLEQUIN.

Mais où diable la teniez-vous à Veniſe ? Je n'en ai jamais rien ſçu.

ZANETTO de Veniſe.

Je le crois bien ; car je ne l'avois jamais vue qu'aujourd'hui.

ARLEQUIN.

Bon ! c'eſt votre femme & vous ne l'aviez jamais vue ? Ah ! Monſieur, cela eſt trop fort.

ZANETTO de Veniſe.

Tu as donc cru auſſi que c'étoit ma femme ?

ARLEQUIN.

Vraiment oui. Géronte vient de me montrer le Contrat.

ZANETTO de Veniſe.

C'eſt un tiſſu de fauſſetés, que je veux découvrir; & c'eſt ce qui me tracaſſe horriblement.

ARLEQUIN.

Mais, avec votre permiſſion, Monſieur, entendons-nous. Vous m'avez dit vous-même, ce matin, que vous aviez laiſſé votre femme à Veniſe, parce qu'elle étoit jalouſe, acariâtre, que ſais-je ?..

ZANETTO de Veniſe.

Moi ? je ne t'ai jamais parlé de cela. Je te dis encore une fois, que je ne ſuis point marié.

ARLEQUIN.

Soit : il faut vous croire, puiſque vous le dites; mais vous me permettrez bien d'être certain de ce que j'ai vu; & il n'y a point de réponſe à cela.

ZANETTO de Veniſe.

Voyons : qu'as-tu vu ?

ARLEQUIN.

J'ai vu Zanetto mon Maître écrire une promeſſe de mariage à l'Aubergiſte, & j'étois préſent, quand il l'a ſignée devant témoins.

ZANETTO de Veniſe.

Moi ? à l'Aubergiſte ? Et tu peux me ſoutenir !... Arlequin, ſerois-tu du complot de mes perſécuteur?.. Miſérable ! t'auroit-on auſſi gagné pour calomnier ton Maître ?

ARLEQUIN.

Ah ! Monſieur, pouvez-vous le penſer ? Je me ferois hacher pour vous.

SCENE XII.

ARGENTINE, ZANETTO de Veniſe, ARLEQUIN.

ARGENTINE, *en colère.*

VRAIMENT, Monſieur, je viens d'apprendre de belles nouvelles ! L'auroit-on ſoupçonné, à ſon air doucereux ? Je ſuis charmée de connoître toute la noirceur de votre indigne caractère.

ARLEQUIN, *à Zanetto.*

Je vous l'avois bien dit.

ARGENTINE.

Comment ! vous avez l'audace de me propoſer de m'épouſer, de m'en ſigner même une promeſſe, tandis que vous en avez promis autant à Mademoiſelle Angélique ! & vous croyez que je ſouffrirai patiemment un affront auſſi ſanglant !

ZANETTO de Veniſe.

Que veut-elle dire ?

ARGENTINE.

Laiſſez-moi faire, vous allez voir beau jeu. Je vais porter plainte chez le Commiſſaire, & faire valoir votre ſignature. Oui, vous avez beau faire l'étonné ! vous ſerez mon mari ; oui. Ne croyez pas que je ſois fort amoureuſe de votre perſonne ; ne le croyez pas : non, mon petit Monſieur, vous ne méritez pas une femme comme moi ; mais je veux avoir le plaiſir de vous faire enrager tout à mon aiſe, & je vous en ferai tant & tant, que je deviendrai veuve avant trois mois.

(*Elle ſort par la porte du milieu.*)

SCENE XIII.

ZANETTO de Veniſe, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

HÉ bien? avois-je tort? Vous voyez bien que vous lui aviez promis.

ZANETTO de Veniſe, *douloureuſement.*

Qu'eſt-ce que tout cela ſignifie? Quoi! tout le monde eſt d'accord pour me tourmenter! On m'accuſe.... On me calomnie.... On me déshonore... Quel parti prendre pour prouver mon innocence?

ARLEQUIN.

Le meilleur parti eſt de décamper au plus vîte.

ZANETTO de Veniſe.

Poltron! Eſt-ce en fuyant, que je me juſtifierai?

ARLEQUIN.

Mais ſi vous différez, on vous mettra en priſon, & moi auſſi.

ZANETTO de Veniſe.

Tant mieux.

ARLEQUIN.

Tant pis. Géronte & Argentine ſont allés dépoſer contre vous, chez le Commiſſaire. Cela tournera mal.

ZANETTO de Veniſe.

Hé bien! le Commiſſaire peut venir, je ne crains rien.

ARLEQUIN.

(*A part.*) Si fait bien moi. (*Haut.*) Mais quel diable d'homme êtes-vous donc, pour vouloir aller en priſon?

ZANETTO de Veniſe.

C'eſt le ſeul moyen de prouver mon innocence : on m'entendra peut-être.

ARLEQUIN.

Ah ! Monſieur c'eſt un terrible ſéjour !

ZANETTO de Veniſe.

Lâche que tu es ! il ne l'eſt que pour les criminels.

ARLEQUIN, *appercevant l'Exempt, qui entre.*

Tenez, mon cher Maître, ſauvez-vous, s'il en eſt encore temps, par votre eſcalier dérobé : voici des gens de mauvaiſe mine.

SCENE XIV.

ZANETTO de Veniſe, ARLEQUIN, L'EXEMPT, ARCHERS.

ZANETTO de Veniſe, *allant au-devant de l'Exempt avec aſſurance.*

QUE demandez-vous, Monſieur ?

L'EXEMPT.

Vous-même.

ZANETTO de Veniſe.

De quelle part ?

L'EXEMPT.

De la part de Monſieur le Commiſſaire qui m'a donné ordre de m'aſſurer de votre perſonne.

(*Ici Arlequin exprime ſa frayeur.*)

ZANETTO de Veniſe, *tranquilement.*

Hé bien ! me voici ; prenez vos ſûretés. Qu'exige-t-on de moi ?

L'EXEMPT.

De garder votre Appartement, Monsieur, & d'y attendre l'Officier de Justice.

ZANETTO de Venise.

Très-volontiers, Monsieur; je l'attendrai tranquilement. Voici l'instant que je desirois; je vais démêler la trame odieuse que l'on ourdissoit contre moi. (*Il rentre dans sa chambre.*)

L'EXEMPT.

(*A un Garde.*) Suivez, Monsieur; [*Aux deux autres Gardes.*] & vous autres, restez avec moi.

(*Le Garde suit Zanetto, & passe dans sa chambre.*)

SCENE XV.

L'EXEMPT, ARLEQUIN, deux ARCHERS.

(*Lazzis d'Arlequin, qui marque son embarras & l'envie qu'il a de se sauver.*)

L'EXEMPT.

[*A part.*] VOICI un drôle qui m'est suspect. [*Haut.*] Où allez-vous? qui êtes-vous? que faites-vous?

ARLEQUIN, *tremblant.*

Voilà trois questions à la fois; à laquelle voulez-vous que je réponde?

L'EXEMPT.

A toutes trois, & dépêchons-nous.

ARLEQUIN.

Je voulois sortir; je suis un étranger; je mange, bois & dors ici.

L'EXEMPT.

[*A part.*] Je crois qu'il veut faire le plaisant! [*Haut.*] Tout-à-l'heure je vais rabattre ton caquet.

ARLEQUIN.

Je ne dirai plus rien, puisque cela vous déplaît.

L'EXEMPT.

Non, non; il faut parler. Reprenons: tu voulois sortir? Pourquoi?

ARLEQUIN.

Pour aller à mes affaires.

L'EXEMPT.

Quelles sont tes affaires?

ARLEQUIN.

Vous êtes bien curieux.

L'EXEMPT.

Allons, parle: tu es étranger; de quel Pays?

ARLEQUIN.

D'un Pays qui n'est pas le vôtre.

L'EXEMPT.

Veux-tu répondre autrement!

ARLEQUIN.

Comment faut-il s'y prendre?

L'EXEMPT.

Je vais te l'apprendre. [*Aux Gardes.*] Arrêtez ce drôle-là.

ARLEQUIN.

Pourquoi m'arrêter?

L'EXEMPT.

Pour te faire parler.

ARLEQUIN.

Doucement, Monsieur! je parlerai bien sans cela.

L'EXEMPT.

A la bonne heure. Quelle est ta Patrie?

ARLEQUIN.

L'Italie.

L'EXEMPT.

[*A part.*] Il eſt Italien auſſi ! Je ne me ſuis pas trompé ; ils étoient enſemble. [*Haut.*] Que faiſois-tu dans cette Auberge ?

ARLEQUIN.

Je vous l'ai déjà dit.

L'EXEMPT, *en le menaçant.*

Ah ! .... Quelles ſont tes occupations ?

ARLEQUIN.

Je n'en ai point.

L'EXEMPT.

C'eſt-à-dire, que tu ne fais rien ?

ARLEQUIN.

Non, Monſieur.

L'EXEMPT.

Fort bien ! c'eſt un fainéant ! un vagabond !..... Allons, en priſon.

ARLEQUIN.

Comment, en priſon ! Et pourquoi, s'il vous plaît ?

L'EXEMPT, *gravement.*

Parce que le bon ordre veut que l'on ne ſouffre point, dans cette Ville des gens oiſifs & ſans aveu.

ARLEQUIN.

Sans aveu ! Qui vous a dit cela ?

L'EXEMPT.

Hé bien ? Qui répondra de toi ?

ARLEQUIN, *à part.*

Je ne voudrois pas dire que j'ai un Maître. Comment faire ?

L'EXEMPT.

Parleras-tu ?

ARLEQUIN, *embarraſſé.*

Tout-à-l'heure..... Je ſuis ſeul à préſent.... J'avois un Maître : .... mais il eſt.... il eſt parti.

L'EXEMPT.

Ah ! tu avois un Maître ! Pourquoi ne l'as-tu pas ſuivi ?

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

L'EXEMPT.

Oui.

ARLEQUIN.

Parce que.... je ne me ſouciois pas d'aller avec lui.

L'EXEMPT.

Ah, coquin ! tu bats la campagne. Allons, arrêtez-le. C'eſt un Domeſtique ſans condition.

ARLEQUIN.

Un moment, Monſieur ! j'ai quitté mon Maître : mais il eſt encore ici ; il répondra pour moi.

L'EXEMPT.

Tu m'en impoſes ; tu viens de dire qu'il étoit parti.

ARLEQUIN.

Hé bien ! oui ; il eſt parti d'ici : car c'eſt vous qui l'avez fait arrêter.

L'EXEMPT.

Ah ! voilà ce que je voulois ſavoir. Tu es le Valet de cet étranger qui vient d'entrer dans cette chambre.

ARLEQUIN, *avec fierté.*

Oui, Monſieur, & vous voyez qu'on n'eſt pas *gens ſans aveu.*

L'EXEMPT.

Oui ; mais à bon compte tu voulois t'échapper.

ARLEQUIN.

C'eſt que, n'ayant plus mon Maître je me ſerois ennuyé ici.

L'EXEMPT.

Hé bien ! va lui tenir compagnie là-dedans.

ARLEQUIN.

Il n'aime pas qu'on entre ſans qu'il appelle ; il eſt en affaire, & je ne m'en mêle pas.

L'EXEMPT.

C'eſt ce que nous ſaurons bientôt. Paſſe toujours.

[*Arlequin cherche à s'échapper des mains des Archers qui l'entourent.*]

Mais, Monsieur....

L'EXEMPT, *aux Archers.*

Allons, faites votre devoir, vous autres.....
[*A Arlequin.*] Marcheras-tu ?

[*Lazzis d'Arlequin & des Archers, qui le saisissent à la fin, & le font entrer dans la chambre de son Maître. Ils en sortent, & l'Exempt se retire avec eux par la porte du milieu.*

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

GÉRONTE, LE COMMISSAIRE, son CLERC.

[*Ils entrent par la porte du milieu.*]

GÉRONTE.

VOICI, Monsieur le Commissaire, le contrat de mariage de cet Étranger : le nom est le même, *Zanetto*. Sa femme est actuellement chez moi avec ma fille, que ce monstre alloit épouser sans cette heureuse découverte. Vous voyez que cette affaire est de la dernière importance.

LE COMMISSAIRE, *gardant le contrat, après l'avoir examiné.*

Soyez tranquile ; je sais ce que je dois faire ; toutes mes mesures sont prises ; le signalement est donné ; j'ai des gens en campagne ; il ne pourra m'échapper. Rentrez chez-vous rejoindre vos Dames, & vous paroîtrez tous, quand il en sera tems.

GÉRONTE.

Je compte que vous me ferez rendre justice. [*Il sort.*]

LE COMMISSAIRE.

N'en doutez pas. Allons, mon Clerc, allons, une table, des siéges, préparez votre papier. Je vois que nous allons en barbouiller ; cette affaire est compli-

quée ; écrivons, écrivons : l'Étranger a de quoi nous bien payer.

SCENE II.

ARGENTINE & les Précédens.

ARGENTINE.

VOTRE ſervante, Monſieur le Commiſſaire ; pardon, ſi je vous interromps.

LE COMMISSAIRE.

Point du tout, Mademoiſelle ; de quoi s'agit-il ?

ARGENTINE.

Je ſuis la Maitreſſe de cette Auberge.

LE COMMISSAIRE.

Ah ! pardonnez ; je ne vous remettois pas. Vous venez ſans doute ſervir de témoin : tant mieux, nous en avons beſoin.

ARGENTINE.

Non, vraiment, Monſieur ; je ſuis ici pour mon compte ; je viens porter plainte contre un étranger.

LE COMMISSAIRE.

Bon : nouvelle affaire... Eſt-elle civile, ou criminelle ?

ARGENTINE.

Oh ! Je la crois très-criminelle. Vous en jugerez, au reſte ; car je ne m'y connois pas.

LE COMMISSAIRE.

Y a-t-il effraction ?

ARGENTINE.

Effraction ! non ; il ne s'agit pas de vol.

LE COMMISSAIRE.

Ah ! J'entends ; affaire civile, affaire d'intérêt. Bagatelle : mais n'importe.

ARGENTINE.

Bagatelle ! point du tout.

LE COMMISSAIRE.

Voyons : contre qui portez-vous plainte ?

ARGENTINE.

Contre un certain Zanetto Biſognoſi.

LE COMMISSAIRE.

Zanetto ? Voilà un terrible homme, pour avoir à plaider contre le beau-ſexe. Expliquez votre affaire.

ARGENTINE, *avec précipitation.*

Voici le fait en deux mots ; car je ſuis preſſée. Ce Zanetto arrive aujourd'hui dans mon Auberge ; il me voit, devient amoureux, me dit des douceurs, je les écoute ; il me demande ma main, je réſiſte un peu, ſelon l'uſage ; il perſiſte, je me laiſſe gagner ; il me fait, ſur le champ, une promeſſe par écrit, devant témoins : la voici : j'apprends qu'il eſt engagé avec une autre, je réclame mes droits, & il m'envoie au diable, ſans vouloir m'écouter. Je demande juſtice.

LE COMMISSAIRE.

Une promeſſe par écrit ! Comment donc ! c'eſt un terrible épouſeur, que ce Vénitien ! Il promet de vous épouſer ; il veut ſe marier avec la fille de Géronte ; & il a une femme qui le pourſuit de ville en ville. Allons, voilà de quoi travailler ; le procès-verbal ſera de bonne taille... Soyez tranquile, ma belle Demoiſelle : on vous rendra juſtice... de bons dommages & intérêts ; laiſſez-moi faire. Mes ordres ſont donnés, on va l'arrêter ; vous ſerez vengée.

ARGENTINE.

Je m'en rapporte à vous, Monſieur le Commiſſaire ;

poursuivez-le à toute outrance ; point de quartier... Ce n'est pas le dépit qui m'excite : car, entre nous, c'est un sot qui n'est bon à rien ; mais c'est pour l'honneur de mon sexe. Il seroit honteux à une femme de se laisser duper par un benêt.

(*Elle sort.*)

LE COMMISSAIRE.

Vous avez raison : c'est bien à lui de vouloir aller sur vos brisées. (*A son Clerc.*) Allons, mon ami, nouvel incident. Tout autre que moi seroit épouvanté de la besogne ; mais, grâce au ciel, je sais mon métier, & l'ouvrage ne me fait pas peur.... mais voici sans doute notre homme ; or sus, instrumentons.

SCENE III.

ZANETTO le Marin, UN CAPORAL, LE COMMISSAIRE, son CLERC, ARCHERS.

ZANETTO le Marin, *en colère.*

QU'EST-CE que cela signifie, Monsieur ? quel est ce procédé ? Vous faites arrêter un Etranger en pleine rue, comme si c'étoit un voleur ? Si vous vouliez me parler, il falloit me faire demander, & ne pas me faire essuyer un affront public. C'est une action indigne, dont vous me ferez raison.

LE COMMISSAIRE.

Monsieur, Monsieur, point tant d'emportement ! parlez avec plus de respect ; il me paroît que vous ne savez pas avec qui vous avez affaire.

ZANETTO le Marin.

Je ne ſais qui vous êtes : mais je ſuis en droit...

LE COMMISSAIRE.

Ah ! vous ne ſavez pas qui je ſuis ! ..... Regardez cette robe, & reſpectez-la.

ZANETTO le Marin.

Je ne prends pas garde à l'habit ; je ne reſpecte que l'homme, quand il mérite de l'être.

LE COMMISSAIRE.

[*A part.*] [*Haut.*]

Il n'a pas tout-à-fait tort. Mais cette robe n'eſt point un habit : c'eſt l'attribut d'un homme de loi, d'un Officier de juſtice, d'un Commiſſaire.

ZANETTO le Marin, *toujours d'un ton bruſque.*

Hé bien ! Commiſſaire ſoit ; je dirai toujours que vous devez avoir plus d'égards pour des Etrangers, & ne pas les faire arrêter avec ſcandale. Cela eſt mal-honnête ; entendez-vous, Monſieur le Commiſſaire ?

LE COMMISSAIRE.

Monſieur, encore un coup, plus de douceur, de politeſſe dans vos diſcours.

ZANETTO le Marin.

Je ne ſais pas parler autrement, c'eſt ma façon. Mais enfin, pourquoi me faire arrêter ? allons, dépêchez-vous ; car j'ai affaire.

LE COMMISSAIRE.

(*A part.*) Quel homme ! (*Haut.*) Plus doucement, vous dis-je, Monſieur. Quel eſt votre nom ?

ZANETTO le Marin.

Eſt-il néceſſaire de vous le dire ?

LE COMMISSAIRE.

Oui, Monſieur, très-néceſſaire, abſolument néceſſaire. Croyez-vous qu'un Commiſſaire prononce un mot de trop ? Votre nom ?

ZANETTO le Marin, *dépité.*

Zanetto.

LE COMMISSAIRE, *à son Clerc.*

Ecrivez... De quelle famille ?

ZANETTO le Marin.

Biſognoſi.

LE COMMISSAIRE.

Ecrivez... Votre profeſſion ?

ZANETTO le Marin.

Vous êtes bien curieux, Monſieur le Commiſſaire !

LE COMMISSAIRE.

Point de réflexions : l'œil de la Juſtice a beſoin de tout voir, & je ſuis cet œil ; répondez.

ZANETTO le Marin.

Je ſuis Capitaine de Vaiſſeau. A ce titre vous devez juger que je ne ſuis pas fait pour ſouffrir un affront de qui que ce ſoit. Entendez-vous, Monſieur le Commiſſaire ?

LE COMMISSAIRE.

D'un ton plus doux, Monſieur le Marin, d'un ton plus doux, s'il vous plaît.

ZANETTO le Marin.

Oh ! c'eſt mon ton.

LE COMMISSAIRE.

Fort bien : mais l'on pourroit deſſaler votre ton, Monſieur le Marin ! Finiſſons : quelle eſt votre patrie ?

ZANETTO le Marin.

Veniſe.

LE COMMISSAIRE.

D'où venez-vous ?

ZANETTO le Marin.

De Lyon.

LE COMMISSAIRE.

Etes-vous depuis quelque tems à Paris ?

ZANETTO le Marin.

D'aujourd'hui.

LE COMMISSAIRE.

LE COMMISSAIRE.

Quel motif vous a conduit en cette ville?

ZANETTO le Marin.

Oh! ceci devient fatiguant!.. La curioſité de voir la plus belle ville de l'Europe.

LE COMMISSAIRE.

Êtes-vous marié?

ZANETTO le Marin.

Parbleu! c'en eſt trop. Que je ſois marié ou non, qu'eſt-ce que cela vous fait?

LE COMMISSAIRE.

Beaucoup, Monſieur, beaucoup. Cette circonſtance eſt importante; il eſt eſſentiel que vous me diſiez la vérité: ne cherchez point à la déguiſer, car la Juſtice a des moyens de la ſavoir malgré vous.

ZANETTO le Marin.

Malgré moi! celui-la eſt fort. (*A part.*) Voyons comme il s'y prendra: je veux ſoutenir que je ne ſuis pas marié... (*Haut.*) Hé bien! je ſuis Garçon.

LE COMMISSAIRE.

Je vous croyois plus franc; les gens de votre état le ſont ordinairement. Sachez, Monſieur, que j'ai en main de quoi vous prouver que vous m'en impoſez, & que vous êtes marié.

ZANETTO le Marin.

Je vous défie de me le prouver.

LE COMMISSAIRE.

Apprenez que la vérité & un Commiſſaire ne font qu'un. Liſez, Monſieur, liſez cette Lettre, & démentez ce qu'elle contient, ſi vous l'ôſez.

(*Il lui donne à lire la Lettre venant de Lyon, que Zanetto de Veniſe avoit reçue par mépriſe.*)

ZANETTO le Marin, *ſurpris.*

(*A part.*) Ma femme à Lyon! j'enrage: mais tenons ferme. (*Haut.*) Cette Lettre eſt fauſſe. Je ne connois

point celui qui l'a écrite, je n'ai point de femme; c'eſt une calomnie.

LE COMMISSAIRE.

Puiſque la Lettre ne vous paroît pas ſuffiſante, voyez ce Contrat de mariage; eſt-il en bonne forme? (*Zanetto fait quelques grimaces.*) (*Le Commiſſaire à ſon Clerc.*) Ecrivez ſes grimaces.

ZANETTO le Marin, *à demi-voix.*

Me voilà convaincu, que faire? (*Il rêve: puis, par réflexion & avec joie.*) Mais, je n'y ſongeois plus, j'ai cette Lettre, que ce fou de tantôt m'a donnée avec des Certificats de liberté, elle va me ſervir... Oui, parbleu!

LE COMMISSAIRE, *à ſon Clerc.*

Voyez comme il eſt embarraſſé!

ZANETTO le Marin, *d'un ton avantageux.*

Monſieur, ce Contrat eſt faux comme la Lettre: en voici la preuve: tenez, liſez à votre tour, voyez ces Certificats qui me ſont arrivés aujourd'hui de Veniſe, avec la Lettre de mon Correſpondant. Douterez-vous après cela que je ſois libre & Garçon? (*Le Commiſſaire eſt ſurpris à ſon tour.*) (*Zanetto à ſon Clerc.*) Ecrivez les grimaces du Commiſſaire.

LE COMMISSAIRE, *piqué.*

A la bonne-heure, Monſieur, à la bonne-heure; ces Certificats paroiſſent atteſter que vous n'êtes pas marié; mais cela ne ſuffit pas: il eſt néceſſaire de raſſembler les Parties plaignantes, & de les confronter avec vous, pour s'aſſurer du fait. Je vais mander vos Accuſateurs: en attendant, vous pouvez entrer dans votre chambre. Caporal, vous ſuivrez Monſieur. Quel eſt votre appartement?

ZANETTO le Marin.

C'eſt celui-ci.

(*Il le montre; il examine le Caporal, qui ſe diſpoſe à le ſuivre; il fait un jeu de Théatre avec lui, pendant que le ſecond Caporal parle au Commiſſaire, dans la Scène ſuivante.*)

SCENE IV.

Le deuxième CAPORAL, & les Précédens.

Second CAPORAL.

MONSIEUR, je viens d'arrêter l'Etranger.

LE COMMISSAIRE.

Belle nouvelle! Il y a long-tems que je le ſais.

Second CAPORAL.

Cela ne ſe peut pas, je ne fais que de l'arrêter.

LE COMMISSAIRE.

Tu ne ſais ce que tu dis. Il eſt pris, je le ſais; mais ce n'eſt pas par toi.

Second CAPORAL.

Pardonnez-moi, Monſieur, & je vous l'amène.

LE COMMISSAIRE.

Je te dis que non, c'eſt *Tremble toujours*... Tiens, le voilà avec lui.

Second CAPORAL.

L'Etranger m'a donc ſuivi? Voilà effectivement celui que j'ai conduit ici.

LE COMMISSAIRE.

Tu es bien entêté! mon cher *la Frayeur*! Tu auras fait quelque quiproquo, tu te feras quelque mauvaiſe affaire! Où eſt celui que tu as arrêté?

Second CAPORAL.

Je l'avois laissé dans l'anti-chambre, gardé par mes Gens; je vais savoir pourquoi il se trouve ici.

LE COMMISSAIRE, *appercevant le Marin.*

A la bonne-heure. Caporal! que faites-vous ici? conduisez-donc Monsieur à sa chambre, & faites-le garder à vue...

ZANETTO le Marin.

Tout ceci est bien long. (*Au Commissaire.*) Allons, donnez-moi mes papiers.

LE COMMISSAIRE.

Monsieur, la premiere chose que fait la Justice, c'est de prendre; la derniere, est de rendre.

ZANETTO le Marin.

Méthode fort honnête! mais je m'en soucie peu.

(*Il sort avec le Caporal*)

LE COMMISSAIRE, *pendant qu'il sort.*

Ne craignez point cependant pour vos papiers, on vous les remettra; mais pour le présent, ils me sont nécessaires. Diable! ceci devient embarrassant!.. Nous allons voir celui que *la Frayeur* dit avoir arrêté... Je crois l'entendre; le voici..

SCENE V.

Le deuxième CAPORAL, ZANETTO de Bergame, & les Acteurs précédens; SCAPIN.

Second CAPORAL.

VENEZ, venez, Monsieur, suivez-moi, vous faites l'enfant.

ZANETTO de Bergame *entre avec peine, en pleurant.*

Mais je n'ai rien fait, moi ! (*Au Commiſſaire.*) Ah ! Monſieur, pourquoi me faire arrêter ? je ſuis un honnête-homme.

LE COMMISSAIRE.

Approchez, Monſieur, approchez, ne craignez rien ; on ne veut point vous faire de mal. (*A part.*) Quel imbécile ! Mais, comme il reſſemble à l'autre ! *La Frayeur* a bien pu s'y méprendre. (*Haut.*) Allons, raſſurez-vous, & répondez moi. Comment vous nommez-vous ?

(*Zanetto de Bergame, à chaque queſtion, n'oſe répondre, & regarde Scapin.*)

SCAPIN.

Ne pleurez donc pas comme cela ! N'ayez pas peur, & répondez-lui : Zanetto.

ZANETTO de Bergame.

Zanetto, Monſieur.

LE COMMISSAIRE.

Zanetto ! .... Votre famille ? eſt-ce Biſognoſi ? Car je commence à entrevoir....

SCAPIN.

Allons, répondez donc ? Dites oui.

ZANETTO de Bergame.

Oui, Monſieur.

LE COMMISSAIRE.

Quel trait de lumière vient m'éclairer ! Vive l'homme de tête ! [*A demi-voix.*] Je parierois qu'ils ſont deux. [*A Zanetto.*] D'où venez-vous ?

SCAPIN.

Parlez donc : de Bergame.

ZANETTO de Bergame.

De Bergame.

LE COMMISSAIRE.

Êtes-vous à Paris depuis long-tems ?

ZANETTO de Bergame.

Non, Monsieur ; d'aujourd'hui.

LE COMMISSAIRE.

Êtes-vous marié ?

SCAPIN.

Dites que non ; que vous êtes garçon.

ZANETTO de Bergame.

Non, Monsieur ; je suis garçon.

LE COMMISSAIRE.

Mais n'avez-vous point d'engagement ?

ZANETTO de Bergame.

Comment ! si je suis engagé ? oh ! j'ai trop peur.

LE COMMISSAIRE.

[*Bas.*] Peste de l'idiot ! [*Haut.*] Ce n'est pas cela : je veux dire, si vous n'avez pas promis à quelque fille ?

ZANETTO de Bergame.

Oh ! oui, Monsieur, à l'Aubergiste.

LE COMMISSAIRE.

Nous y voilà.

ZANETTO de Bergame, *effrayé.*

Ah ! Monsieur le Commissaire, si vous m'avez fait arrêter pour cela, & si vous avez quelques prétentions sur elle, je vous la cède, Monsieur, je vous la céde. [*Il se met à genoux en pleurant.*]

LE COMMISSAIRE *le fait relever.*

Non, mon cher ; bien obligé. J'ai une femme, & c'est bien assez pour moi. (*A part.*) Allons, cela est clair ; ils sont deux.

ZANETTO de Bergame.

Ah ! Monsieur le Commissaire, si vous pouvez me faire épouser l'Aubergiste, je vous aurai bien de l'obligation ; car je l'aime de tout mon cœur, & cela me fera grand plaisir.

LE COMMISSAIRE, *d'un ton grave.*

Monsieur, je ne me mêle pas de cela. C'est à vous

à poursuivre votre pointe. (*En souriant.*) Il est vrai que vous n'avez point l'air d'un séducteur : mais souvent, auprès des femmes, un sot réussit mieux qu'un homme d'esprit.

ZANETTO de Bergame.

Grand-merci, Monsieur.

LE COMMISSAIRE, *souriant.*

Allez, rentrez dans votre appartement; je crois que vous ne tarderez pas à obtenir votre Hotesse.

ZANETTO de Bergame, *tout joyeux, en sautant.*

Ah! Monsieur, si vous me rendez ce service, je vous promets, à mon arrivée à Bergame, de vous faire présent d'un grand panier d'œufs frais : ils sont excellens chez nous. [*Il rentre avec Scapin.*]

LE COMMISSAIRE.

Le pauvre garçon! Allons, je suis maintenant au fait. Ils sont deux frères; rien n'est plus certain. Il falloit une tête comme la mienne pour venir à bout de démêler une affaire aussi compliquée.

SCENE VI.

Le Premier EXEMPT, & les Précédens.

Le premier EXEMPT, *sortant de l'appartement de Zanetto de Venise.*

JE viens savoir, Monsieur, ce que vous voulez que je fasse de l'Etranger que je garde depuis une heure.

LE COMMISSAIRE, *étonné.*

Qui?

Le premier EXEMPT.

L'Etranger.

LE COMMISSAIRE.

L'Etranger !

L'EXEMPT.

Oui, Monſieur.

LE COMMISSAIRE.

Où eſt-il ?

L'EXEMPT.

Dans cette chambre.

LE COMMISSAIRE.

Dans cette chambre ! En voici bien d'une autre ! Ils ſont donc un régiment ? Faites-le venir. J'eſpere que ce ſera le dernier.

[*L'Exempt va chercher le Vénitien, & rentre auſſi-tôt.*]

SCENE VII.

L'EXEMPT, ZANETTO de Veniſe, LE COMMISSAIRE, ſon CLERC.

ZANETTO de Veniſe.

JE me rends à vos ordres, Monſieur, & je vous prie de me déclarer le motif de ma détention.

LE COMMISSAIRE.

Quelle reſſemblance ! Cela eſt étonnant. [*L'admirant.*] De grâce ! Monſieur, dites-moi vîte votre nom, votre patrie.

ZANETTO de Veniſe.

Je me nomme Zanetto Biſognoſi ; je ſuis de Veniſe.

LE COMMISSAIRE.

(*A part.*) Cela eſt ſingulier ! Ils ſont donc trois frères. (*Haut.*) Et vous arrivez auſſi d'aujourd'hui ?

ZANETTO de Veniſe.

Pardonnez-moi, Monſieur. Il y a ſix mois que je ſuis à Paris.

LE COMMISSAIRE.

Six mois ! Êtes-vous marié ?

ZANETTO de Veniſe.

Non, Monſieur.

LE COMMISSAIRE.

Oh, parbleu ! il faut pourtant bien qu'un des trois ſoit marié.

ZANETTO de Veniſe.

Il eſt vrai que j'étois près d'épouſer la fille d'un certain Géronte de mon Pays, qui ſe trouve avec moi dans cette Auberge ; mais malheureuſement des papiers égarés, une lettre ſuppoſée, & une femme intriguante qui ſe dit abandonnée de ſon mari.... Tenez, Monſieur, je crois que la voici.

SCENE VIII.

ÉLÉONORE, GÉRONTE, ANGÉLIQUE, & les Précédens.

ÉLÉONORE.

OUI, monſtre ! c'eſt elle-même. Oui, Monſieur le Commiſſaire, je ſuis ſa femme ; vous en avez la preuve : mais le ſcélérat ne veut pas me reconnoître, & je vous demande juſtice.

ZANETTO de Veniſe, *au Commiſſaire.*

Je vous proteſte que je ne la connois point : je ne ſais ce qu'elle veut dire.

ÉLEONORE.

O Ciel! peut-on pouſſer plus loin l'effronterie & la cruauté? Tu ne me reconnois pas? ....

[*S'approchant de lui avec feu.*]

LE COMMISSAIRE.

Un moment, Madame, un moment. Du ſang-froid.

ÉLÉONORE, *furieuſe.*

Du ſang-froid! lorſqu'il m'outrage, lorſqu'il m'aſſaſſine!

LE COMMISSAIRE.

Expliquons-nous. De quelle profeſſion eſt votre mari?

ÉLÉONORE.

Il eſt Capitaine de Vaiſſeau. Prétend-t-il le nier auſſi?

LE COMMISSAIRE.

Ah! je ſuis au fait! Voilà le mot de l'énigme. Tenez, Madame, calmez-vous: entrez dans cet appartement, & vous ſerez contente.

[*Il lui montre la chambre de Zanetto le Marin.*]

ELEONORE.

Mais à quoi bon, Monſieur? Voilà mon mari; il faut me le rendre.

LE COMMISSAIRE.

Entrez là, vous dis-je, & je vous promets que vous ſerez ſatisfaite.

ÉLÉONORE.

Où cela nous menera-t-il?

LE COMMISSAIRE.

Allez, croyez-moi.

ÉLÉONORE *va près de la chambre, en ouvre la porte, & dit, en s'écriant.*

Que vois-je? ah! c'eſt lui-même.

ZANETTO de Veniſe, *qui pendant ce tems avoit cauſé d'action avec Géronte & Angélique.*

[*Au Commiſſaire.*] A la fin, vous avez eu la bonté

de me délivrer de cette criarde. Daignez m'expliquer.....

SCENE IX.

ARGENTINE, & les Acteurs précédens.

ARGENTINE.

MONSIEUR le Commiſſaire, on vient de me dire que notre homme étoit entre vos mains..... [*Croyant le reconnoître.*] Oui, le voici. Je viens ſavoir s'il perſiſte à nier la promeſſe par écrit qu'il m'a faite.

ZANETTO de Veniſe, *au Commiſſaire.*

C'eſt une autre extravagante, dont je vous prie de me débarraſſer. Mettez ordre à tout ceci : c'eſt un amas de fauſſetés.

ARGENTINE, *montrant la promeſſe que le Commiſſaire a ſur ſa table.*

Comment, de fauſſetés! N'eſt-ce pas là votre écriture?

ZANETTO de Veniſe.

Non, vous dis-je; je ne vous ai jamais rien promis.

LE COMMISSAIRE.

Écoutez-moi, Mademoiſelle. Tout ceci va s'arranger. Un peu de patience. Nous avons de la judiciaire. N'eſt-ce pas Zanetto Biſognoſi, que vous demandez ?

ARGENTINE.

Oui, Monſieur.

LE COMMISSAIRE, *lui montrant la chambre de l'imbecile.*

Entrez dans cette chambre, & vous le trouverez.

ARGENTINE.

Mais il eſt tout trouvé, & le voici.

LE COMMISSAIRE.

Entrez, entrez là, & vous le verrez... Où l'avez-vous logé ?

ARGENTINE.

Dans cet appartement ?

LE COMMISSAIRE.

Allez-y donc, & vous le trouverez où vous l'avez mis.

ARGENTINE.

J'y vais: mais cependant....

[*Elle entre dans la chambre de l'imbécile.*]

SCENE X.

ZANETTO de Veniſe, & les Précédens.

ZANETTO de Veniſe.

NOus en voilà quittes ; mais je ne comprends encore rien à tout cela. Monſieur, j'ai le plus grand intérêt à ſavoir pourquoi je ſuis ici votre priſonnier.

LE COMMISSAIRE.

Monſieur, vous ne l'êtes plus. Tout cela n'étoit pas facile à débrouiller. Il falloit néceſſairement commencer par ces préliminaires ; ce ſont des formalités qui conduiſent à l'évidence ; actuellement vous allez être inſtruit. N'attendiez-vous pas des certificats de Veniſe ?

ZANETTO de Veniſe.

Certainement, Monſieur, & c'eſt leur perte qui cauſe tout mon malheur.

LE COMMISSAIRE, *lui donnant des papiers.*

Voyez, liſez : il m'en eſt tombé entre les mains avec une lettre. Les reconnoiſſez-vous ?

ZANETTO de Veniſe, *tranſporté de joie.*

Juſtement les voici. Ah! Monſieur le Commiſſaire, permettez.... Mon cher Géronte! belle Angélique!... voici les témoins de mon innocence. Examinez..... Je ſuis libre comme je vous l'avois aſſuré; je n'ai plus beſoin de me juſtifier. (*Au Commiſſaire.*) Ah! Monſieur, que je vous ai d'obligations! Mais comment avez-vous pu les retrouver?

LE COMMISSAIRE.

Permettez, Monſieur; n'avez-vous pas des frères?

ZANETTO de Veniſe.

Oui vraiment! j'en ai deux.

SCENE XI.

ÉLÉONORE, & les Précédens.

ÉLÉONORE, *ſortant de l'appartement du Marin, accourt avec précipitation.*

(*A Zanetto.*) AH! mon frère! ah! Zanetto! pardon! Je vous ai cruellement offenſé; mais je n'étois pas coupable.... Allez voir votre frère.... mon mari.

ZANETTO de Veniſe.

Comment! mon frère eſt à Paris? Lequel?

ÉLÉONORE.

Eh! mon mari, vous dis-je; le Capitaine de Vaiſſeau.

ZANETTO de Veniſe.

Vous êtes ſa femme! ah! je vois actuellement pourquoi vous ſouteniez ſi vivement que vous étiez la mienne. La reſſemblance vous a trompée.... Oui, je cours l'embraſſer.... De grâce! belle Angélique, laiſ-

ſez-moi donner cet inſtant à la nature. Je reviens dans le moment.

(Il entre avec viteſſe dans la chambre du Marin. Un autre habillé comme lui, ſe préſente ſur la porte; ils s'embraſſent, la porte ſe referme, & dans l'inſtant l'Acteur change de perruque, prend un chapeau, & paſſe dans la chambre de l'imbécile par le derrière du Theâtre.)

ANGÉLIQUE.

Rien de plus juſte. (*A Géronte.*) Ah ! mon père !

GÉRONTE.

Ma fille, je t'entends. Il a repris tous ſes droits ſur ton cœur. Va, ſois tranquile, je lui rends auſſi toute mon amitié.

SCENE XII.

ARGENTINE, enſuite ZANETTO de Bergame, & les Acteurs précédens.

ARGENTINE, *ſortant de la chambre de l'imbécile.*

VOUS aviez raiſon, Monſieur le Commiſſaire, je ſuis contente, la paix eſt faite. (*Elle appelle Zanetto de Bergame.*) Venez donc, Monſieur, venez voir votre frère.

ZANETTO de Bergame, *entre en ſautant & cherchant.*

Mon frère !. où eſt-il donc ? mon frère ! mon frère !

LE COMMISSAIRE.

(*Il lui indique la chambre du Marin.*)

Paſſez dans cette chambre.

ZANETTO de Bergame.

Quel plaiſir ! Bien obligé, Monſieur le Commiſſaire.

Ah ! mon frère ! mon frère ! (*Il court à la chambre du Marin.*) (*Arlequin sort en même tems de la chambre du Vénitien.*)

ARLEQUIN.

Je m'ennuie là-dedans. Quel bruit ! Je veux voir ce que tout cela signifie.

UN ARCHER, *courant après lui.*

Arrête, arrête.

LE COMMISSAIRE.

Laissez, laissez ce Garçon. Tout est d'accord, il est en liberté.

(*L'Archer se retire.*)

SCENE XIII *& derniere.*

ZANETTO de Venise & les Précédens.

ZANETTO de Venise.

AH ! Messieurs... ma chère Angélique, je viens de retrouver ici mes deux frères ; rien ne manque plus à mon bonheur, que le don de votre main & de votre cœur.

GÉRONTE *prend la main de sa fille, & la met dans celle de Zanetto.*

Voici l'une.

ANGÉLIQUE.

Vous devez, mon cher Zanetto, être sûr de l'autre.

GÉRONTE.

C'est le seul moyen de réparer notre injustice.

ZANETTO de Veniſe.

Je ſuis au comble de mes vœux. [*Au Commiſſaire.*] Monſieur, vous ſerez content de moi. Allons rejoindre mes frères, & terminer le mariage.

ARLEQUIN.

Le mariage! Voici mon véritable Maître, je ne le quitte plus.

FIN.

Lu & approuvé. A Paris, ce 25 Octobre 1776.

B. DE SAUVIGNY.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 29 Octobre 1776.

LE NOIR.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CAILLEAU,

rue Saint-Severin.